

RAPPORT D'ACTIVITE 2024

Sommaire

1. Mots du directeur	4
2. Bilan synthétique de l'activité 2024	9
3. Une approche qualitative de l'activité.....	26
➤ La plume des éducateurs	26
➤ Le partenariat	41
➤ Le partage et la valorisation d'expérience.....	43
➤ Parole de psy.....	43
4. Bilan social 2024.....	47
➤ La démarche qualité du service.....	47
➤ La réactualisation du document unique d'évaluation des risques professionnels.....	48
➤ Bilan GRH du service	49
5. Perspectives 2025	51
Annexes	52
Conseil d'administration 2024	53
Organigramme 2024	54
Compte-rendu de mission 2024.....	55

1. Mots du directeur

Spécificités et complexité du travail en prévention spécialisée

La création d'un lien de confiance entre un éducateur et un jeune est un travail singulier, long et minutieux. Ce lien de confiance, bien souvent au cœur des propos des éducateurs lors des échanges, est au centre du modèle spécifique d'intervention sociale qu'est la Prévention spécialisée. En effet, l'absence de mandat nominatif et la libre adhésion contraignent au fait que cette démarche éducative doive s'inscrire en premier lieu dans un **processus relationnel et temporel**, qui va concourir en définitive à donner une place d'acteur social et une position subjective aux jeunes qui sont accompagnés.

En quoi est-ce un Processus Relationnel ?

En premier lieu, Les jeunes que les éducateurs sont amenés à rencontrer sont bien souvent des jeunes à risque de déliaison, de décrochage, de rupture, de délitement des liens dans leur rapport au monde.

Le premier travail pour l'éducateur qui rencontre ce jeune est avant tout d'établir avec lui un lien, avant de travailler plus spécifiquement sur la consolidation de ce lien, puis l'action éducative proprement dite.

Il s'agit en somme à travers le retissage d'un lien princeps à un adulte-référent, d'étayer ainsi tous les autres liens et de remettre alors ce jeune d'abord en lien avec lui-même et ses potentialités, mais aussi avec ses pairs, avec sa famille et ses proches et finalement avec son environnement local, social et spatial.

Ce sont finalement tous ces liens plus ou moins visibles, et difficilement quantifiables, qui créeront dès lors les conditions favorables à l'accompagnement éducatif et au prendre soin plus global de ces jeunes.

En quoi est-ce un Processus Temporel ?

Le travail en prévention spécialisée repose sur l'engagement dans un temps long, une nécessité inhérente à la nature même de cette mission.

- En premier lieu du fait de « l'aller vers ». L'éducateur **va sur le terrain de l'autre** et il ne peut pas arriver comme cela. Il faut apprivoiser et se faire apprivoiser par l'environnement. Il faut faire partie du décor avant d'engager quoi que ce soit.
- Le temps long est aussi **le temps de la rencontre qui prend du temps**. C'est un processus graduel. Cette création de liens et ce transfert de confiance ne se décrètent pas ; elles se construisent progressivement, et leur qualité requiert du temps pour s'inscrire dans une certaine durabilité.
- Le temps long, c'est aussi **le temps laissé à la temporalité de maturation adolescente**. Il ne faut pas oublier que ces jeunes sont avant tout des adolescents, des sujets en devenir et en construction et que prendre son temps, c'est aussi laisser du temps, nécessaire dans tout processus maturatif notamment à la période pubertaire.
- L'inscription dans le temps long est aussi l'inscription de l'éducateur comme **un point d'ancrage spatial et temporel** pour les jeunes confrontés à des difficultés et des ruptures, offrant une forme de stabilité dans un environnement souvent instable. Une sorte de boussole contenant et continue pour des jeunes aux prises avec la discontinuité de leur existence parfois et de l'environnement bien souvent.

Mais **le temps long est un défi** et une complexité dans notre société moderne :

- Il existe de plus en plus une **tension entre le temps long et notre société de l'instant court-termiste** : La société actuelle, dominée par la rapidité et l'immédiateté, rend le temps long presque suspect. La culture de l'efficacité et de la performance court-circuite la notion de travail en profondeur. Les réseaux sociaux, par exemple, ont déformé notre perception du temps et de l'espace. Cette association entre rapidité et efficacité peut créer une opposition avec ce qui est long et deviendrait alors inefficace. On observe cette tendance actuelle notamment dans le domaine de la santé mentale où les psychothérapies brèves deviennent le modèle unique et dominant.
- La complexité est aussi **la temporalité adolescente marquée par la rapidité** qui se potentialise avec la temporalité sociétale portée par cette même hâte, faisant qu'il est parfois de plus en plus difficile d'accrocher ces jeunes sur des projets à long terme.
- **Les politiques publiques tendent à privilégier des dispositifs à durée limitée s'inscrivant dans une temporalité politique**, menaçant peut-être à terme le modèle du temps long en prévention spécialisée. Bien que le Département de la Gironde s'attache encore à soutenir le modèle du temps long, cela pourrait évoluer. Par exemple, la recherche de financements complémentaires rendue parfois nécessaire à travers les mécanismes d'Appel à Projets, peut nous contraindre à adopter des temporalités plus courtes, en totale contradiction avec les principes fondamentaux de l'éducation en prévention spécialisée.

Mais tout lien quel qu'il soit reste fragile à l'image des personnes qui le mettent en œuvre. Notre équipe en a fait l'amère expérience durant cette année 2024 sur un quartier de Talence.

A savoir, **la violente agression physique** par 20 jeunes de deux professionnels qui faisait suite à des insultes et des menaces verbales d'intimidation sur d'autres éducateurs et qui avaient comme objectif nous faire partir du quartier et de nous interdire un des quartiers de Talence. Ce qui était reproché aux éducateurs par les jeunes, était qu'ils soient des « Chekems », c'est à dire des balances !

Il faut savoir que la rue est un écosystème très fragile où les éducateurs de prévention spécialisée sont seuls dans un travail de rue, au contact de groupes d'adolescents, des adolescents qui ont aussi leur propre cassure personnelle, familiale ou sociale. Dans cette sémantique de balance qui nous a été adressée, nous pouvons sans doute supposer que certains jeunes ont eu le sentiment que quelque chose s'était cassé du lien de confiance. **Leur propre cassure rencontre alors une nouvelle cassure** et se potentialise, devenant insupportable, il faut la faire taire en cassant en retour par des violences et par des actes qui signifient « Cassez-vous » !

Alors comment gérer cette situation ?

Très rapidement après ce passage à l'acte, nous sommes rentrés dans une situation de gestion de crise pour notre association avec plusieurs temps :

- **1^{er} temps de refroidissement de la situation :**

S'écarter du quartier pour assurer la sécurité de tous car ce type de situation est aussi anxiogène pour les professionnels, mais aussi pour les acteurs sociaux partenaires et pour les autres jeunes, spectateurs involontaires de ces violences, pouvant être pris dans des conflits de loyauté entre éducateurs et camarades de territoire. D'où la mise en retrait du quartier par notre service.

- **2^{ème} temps de la stabilisation :**

Éviter la reprise des tensions et mettre en alerte tous les acteurs de la ville au sens large.

Réfléchir pour l'association à la suite judiciaire qui peut être intentée face à ce type de passage à l'acte. Cela a abouti à un dépôt de plainte contre X par l'association pour violence sur personne chargée de mission de service public sans incapacité

Rechercher des éléments de compréhension de cette dégradation brutale (un facteur déclencheur ?).

Elaborer collectivement le sens de ce passage à l'acte au niveau du territoire et construire une réponse commune

- **3^{ème} temps de déconstruction-reconstruction :**

Déconstruire les fausses représentations qui ont été véhiculées sur l'association Frédéric Sévène et ses missions.

Impliquer des médiateurs extérieurs ou des leaders positifs respectés pour aider à rétablir la confiance, à apaiser les tensions et à reconstruire un discours positif autour de l'association sur ce quartier.

Retisser une narrative réelle sur l'association, sur ces missions et ses principes, portée par tous et à tous.

Retourner très progressivement sur le quartier à travers une présence sociale accompagnée par les acteurs locaux.

Participer à des actions collectives sur le quartier avec les partenaires

Enfin, retourner sur le terrain en travail de rue car c'est notre mission !

Peut-être un mot sur ce que nous avons compris après-coup concernant cette situation. Comme toujours, les causes sont certainement multifactorielles ; pour autant, on peut dégager des pistes et des hypothèses certes toujours perfectibles, mais il y a certainement une conjonction de facteurs qui a produit cette situation :

- Le facteur déclenchant s'inscrit sans doute dans un **contexte de réorganisation des lieux de trafic de stupéfiants** sur ce quartier et de présence policière en conséquence, une sensibilité accrue des dealers avec sans doute une instrumentalisation des plus jeunes par rapport à cet enjeu. Concrètement, il y a eu la présence massive des éducateurs un mardi soir avec des opérations de police le mercredi suivant créant ainsi un lien de causalité imaginée et imaginaire, amenant le fait que les éducateurs soient désignés comme des balances et peut-être aussi finalement comme des représentants d'une forme d'ordre social, qui se doivent d'être mis à distance.
- Mais ceci n'explique pas tout, notamment le fait que **les éducateurs ne connaissaient pas la plupart des jeunes** agissant en question. Une première explication est que sur certains points de deal, on voit de plus en plus apparaître **des jeunes venus de l'extérieur**, d'autres villes de France. Des sortes de « travailleurs délocalisés » qui viennent travailler sur ces territoires sans aucun ancrage familial, ni amical ce qui les rend d'autant plus hermétique à la relation d'aide, ils sont là pour une seule tâche : le business du deal, le narcotrafic !

- L'autre explication sur le fait qu'on ne les connaissait pas ou peu est **le covid et ses conséquences**. Ce public des 16-18 ans, c'est peut-être ce public qu'il y a 5 ans nous a un peu échappé, avec lequel **on n'a pas réussi à construire ce fameux lien**, une histoire singulière. Et ce d'autant plus, que les conséquences du Covid se sont également fait ressentir sur les professionnels, sur la **crise de vocation des professionnels amenant des départs**, de turnovers et des difficultés de recrutement, voire une crise de ressources humaines en particulier sur ce quartier précis. Ce faisant la transmission interprofessionnelle n'a pas pu se faire, les têtes ont changé, générant une crainte de l'inconnu et une stigmatisation en termes de balance.

Ainsi, il est toujours intéressant de noter comment les enjeux de politiques publiques nationales qu'elles soient sécuritaires, sociales ou salariales pouvant paraître parfois lointains et sans impact, peuvent pourtant avoir des conséquences directes sur le terrain lorsqu'ils se combinent et ainsi venir traverser la réalité concrète des acteurs de premières lignes que sont les éducateurs de prévention spécialisée.

Ce qui est toujours complexe dans ce type d'événements violents est que, parallèlement à la gestion de crise extérieure, il faut être en mesure de **gérer l'impact affectif potentiellement traumatique que cela génère individuellement et collectivement sur les professionnels**, de gérer ainsi la crise en interne ou du moins éviter que cela devienne une crise en régulant les effets de ces événements sur le groupe salarié, à savoir le risque des arrêts-maladies ou des démissions mais aussi plus insidieusement des conduites d'évitement, de désengagements ou de Brown-out, lié à une profonde perte de sens au travail.

Car vous vous doutez bien que ce type de passage à l'acte génère de la peur, de la crainte, de la haine, du découragement, de l'ambivalence des sentiments, de l'angoisse légitime chez les professionnels, y compris pour ceux qui n'ont pas été directement visé ou présent. Parce que la machine à fantasmes de l'humain est puissante. Cela veut dire que ce n'est pas parce que des salariés n'ont pas été présents lors des faits, qu'ils ne subissent **pas le poids émotionnel de la charge traumatique de tels événements**. Il faut être en mesure de traiter collectivement cette situation.

Il a fallu accompagner cela en interne en construisant un plan d'action interne en travaillant avec le conseil d'administration, nos deux psychologues et l'ensemble de l'équipe. Nous avons également fait appel à une personne-ressource extérieur qui connaît bien les problématiques du travail de rue avec lequel nous avons commencé à engager un travail d'analyse et de formation.

D'un point de vue plus général, cet événement vient rappeler à chacun que **ce travail de prévention spécialisée est un travail difficile et complexe, qui comme tout travail dans la relation d'aide, peut affecter profondément ceux qui y travaillent** ; en particulier dans la confrontation quotidienne à la misère du monde, à la précarité, à la souffrance psychique, à la stigmatisation et à l'exclusion aux côtés de jeunes.

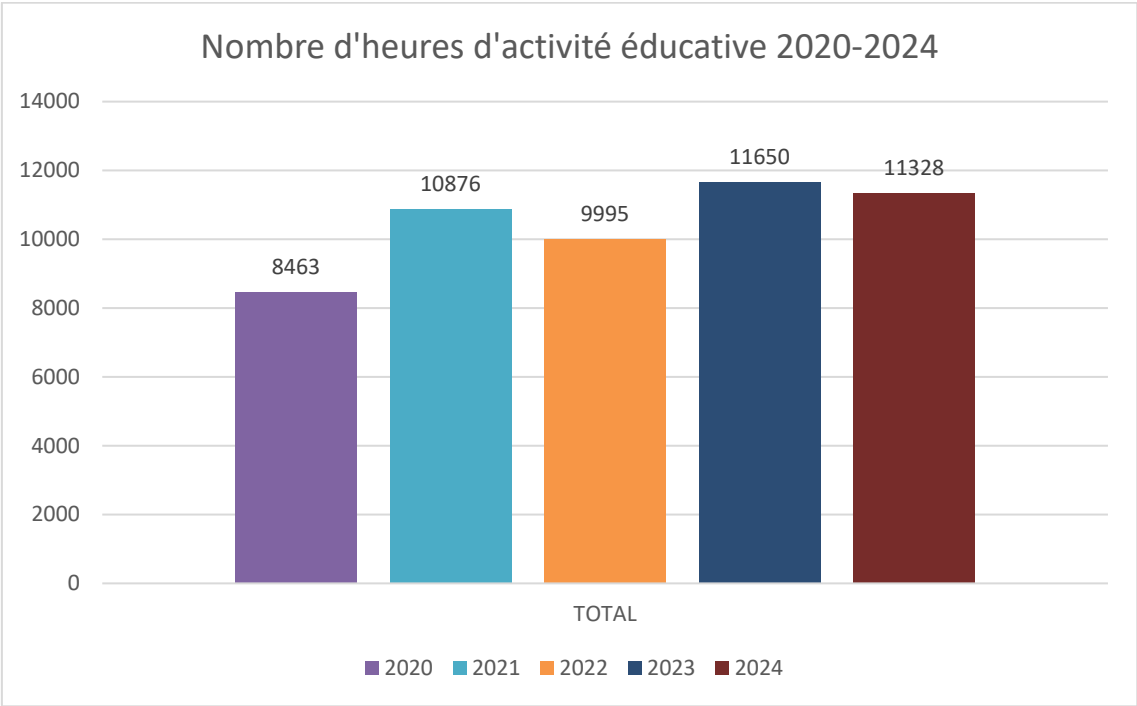
Aussi faut-il **entretenir ce avec quoi le professionnel travaille à savoir lui-même et ce qu'on appelle son appareil psychique** (sa capacité empathique, sa sensibilité, son écoute...) pour rester disponible à ce qui dans toute rencontre se dessine à chaque fois comme nouveau.

Ce travail se construit notamment avec les psychologues du service lors des régulations d'équipe, mais aussi lors des réunions cliniques où il s'agit **d'ouvrir un espace de parole** permettant, parallèlement à la meilleure compréhension des problématiques des jeunes, également de mettre en mots et en pensée les ressentis émotionnels et affectifs de l'éducateur face à une situation vécue du quotidien professionnel. Sachant que ces ressentis peuvent parfois faire obstacle à la compréhension et à l'évolution du fameux lien de confiance et de la relation d'accompagnement durablement établie avec le jeune.

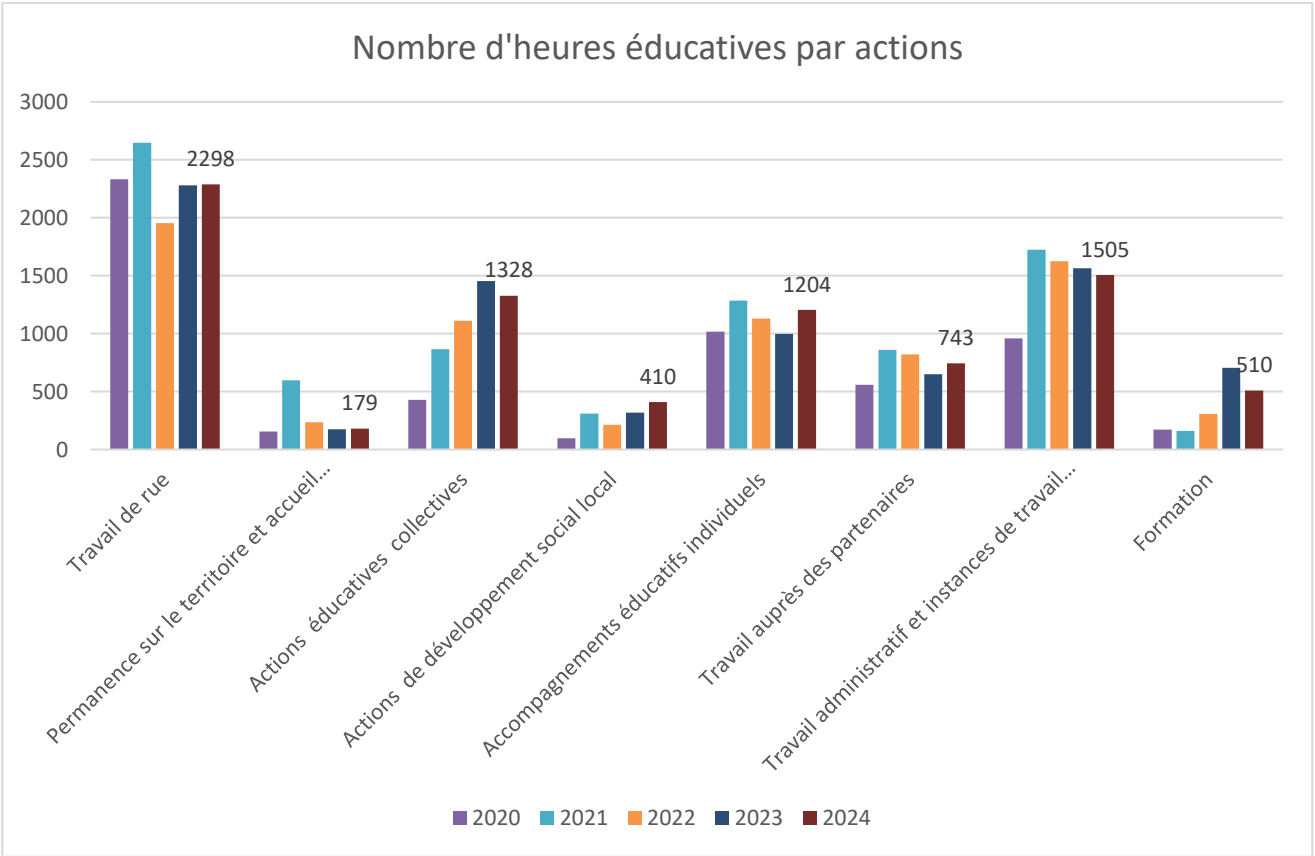
Vincent Labérou
Directeur

2. Bilan synthétique de l'activité 2024

Organisation du travail éducatif en 2024



Organisation du temps de travail éducatif 2020-2024



261 jeunes rencontré.e.s en 2024



99 filles
162 garçons

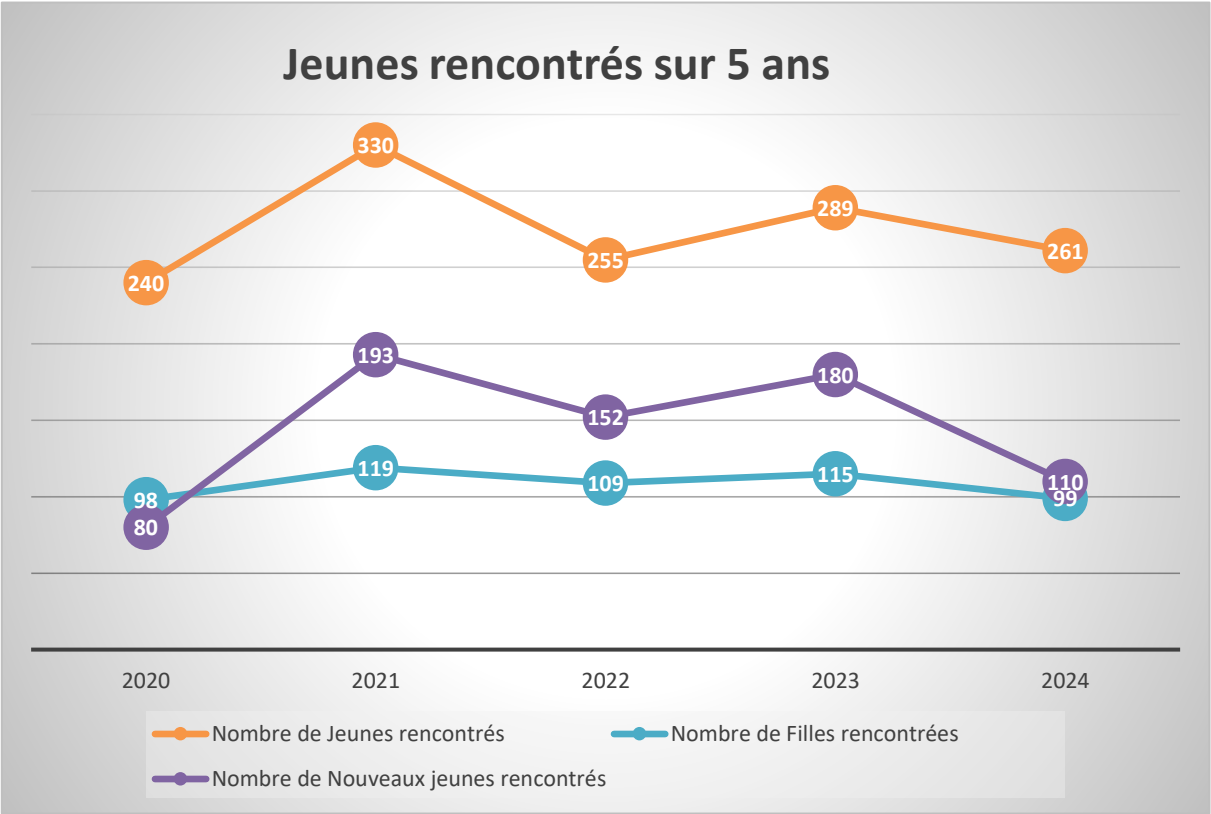


38% de Filles
dont 79 % de mineurs et 21 %
de majeurs

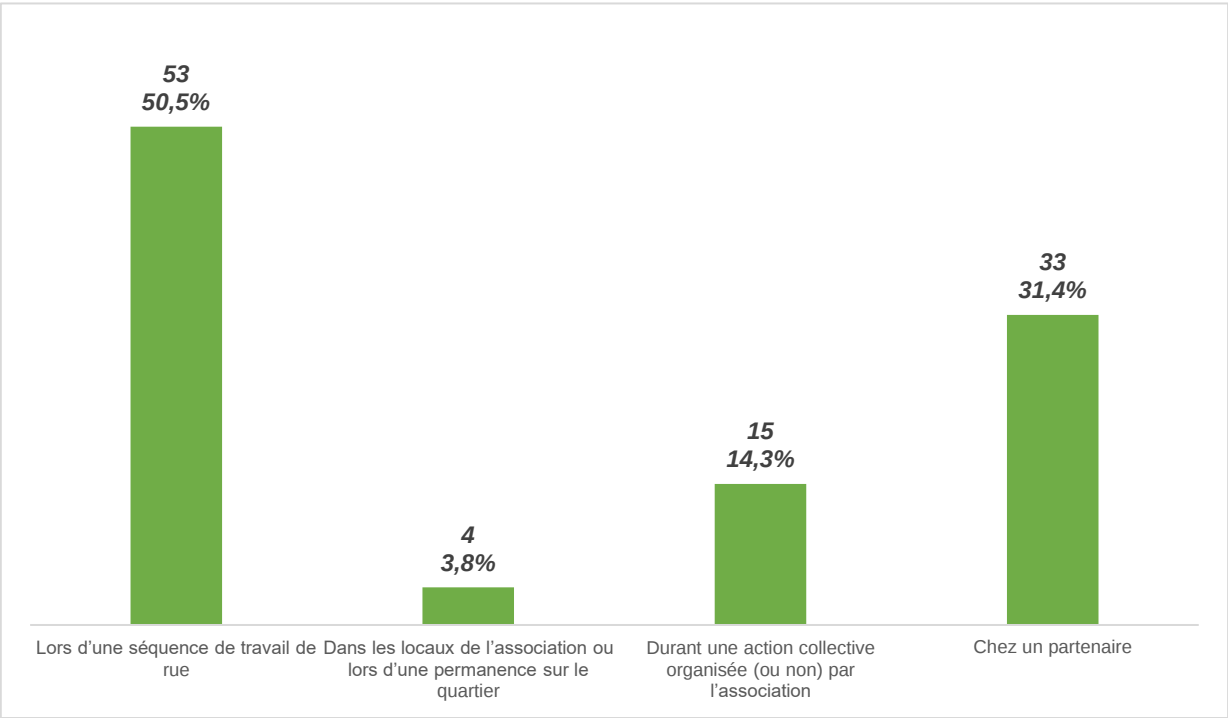
62% de Garçons
dont 81% de mineurs et 19%
de majeurs

En moyenne 80% de mineurs et 20 %
de majeurs rencontrés

Evolution des jeunes rencontré.e.s 2020->2024



Origine des nouvelles rencontres



130 jeunes accompagné.e.s en 2024



56 filles

dont 79% mineurs et 21% majeurs

74 garçons

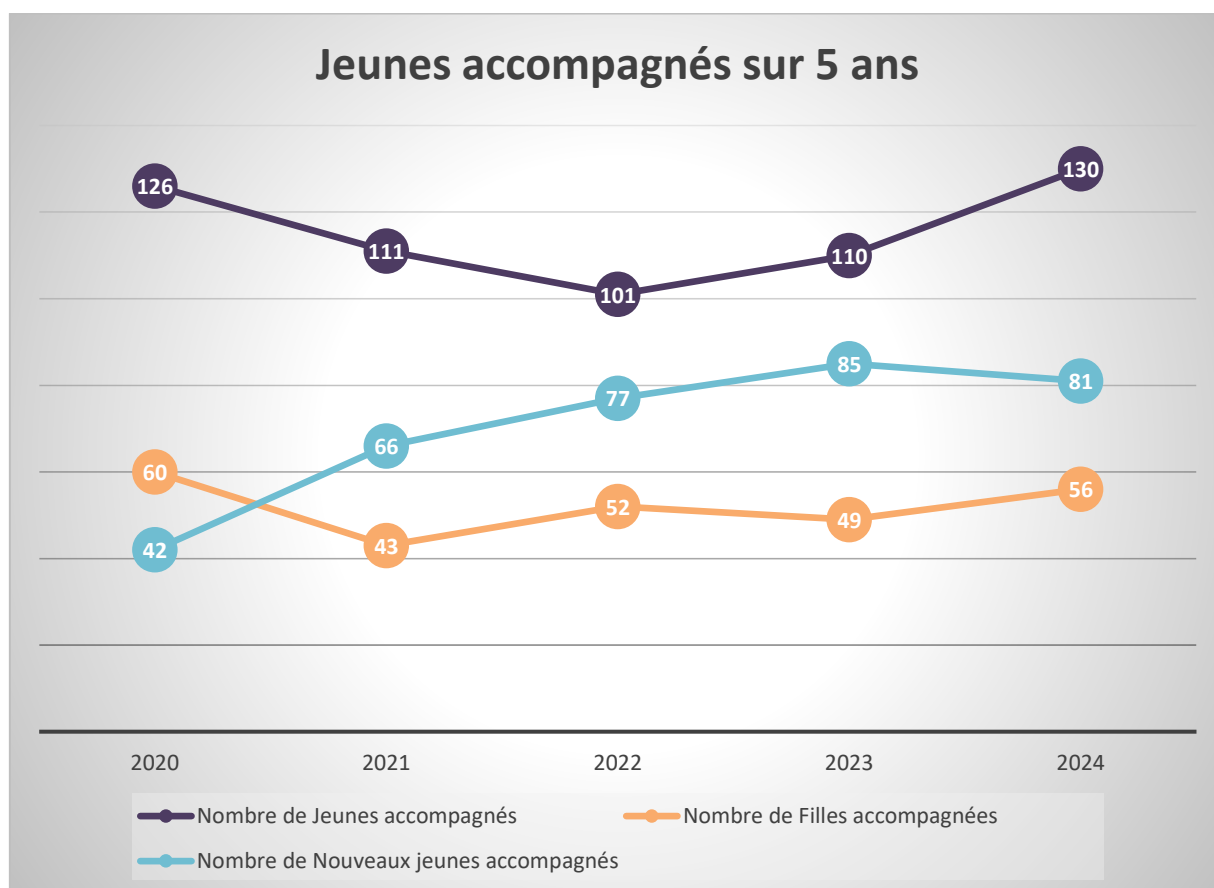
dont 77% mineurs et 23% majeurs

43% de filles et 57% de garçons accompagné.e.s

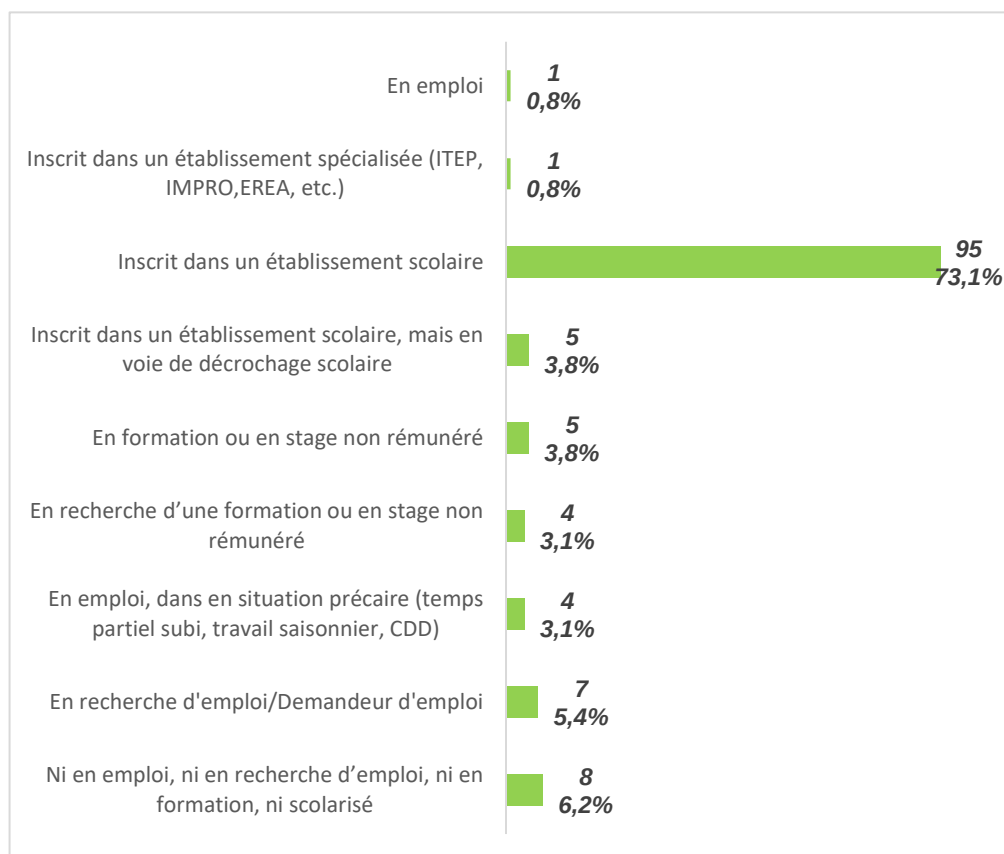
soit

78% de mineurs et 22 % de majeurs

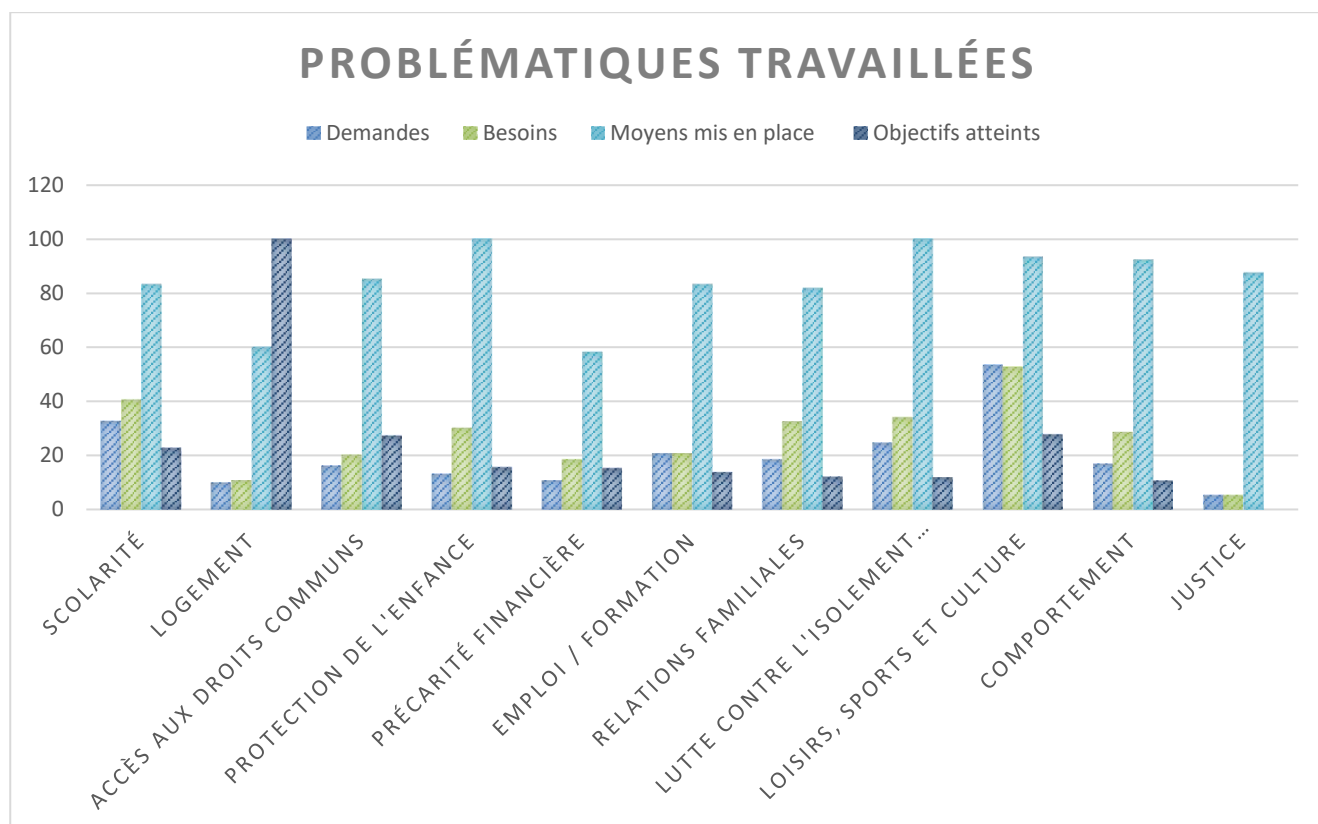
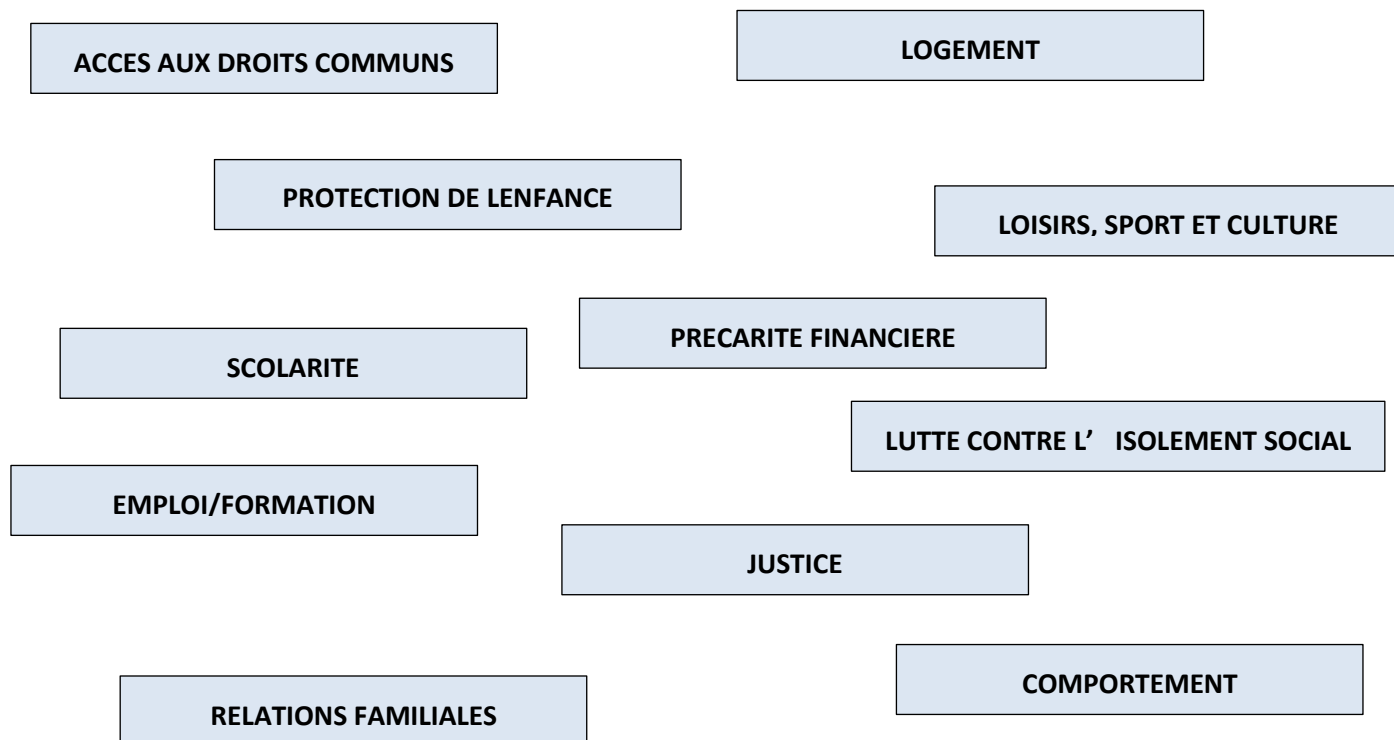
Evolution des jeunes accompagné.e.s 2020->2024



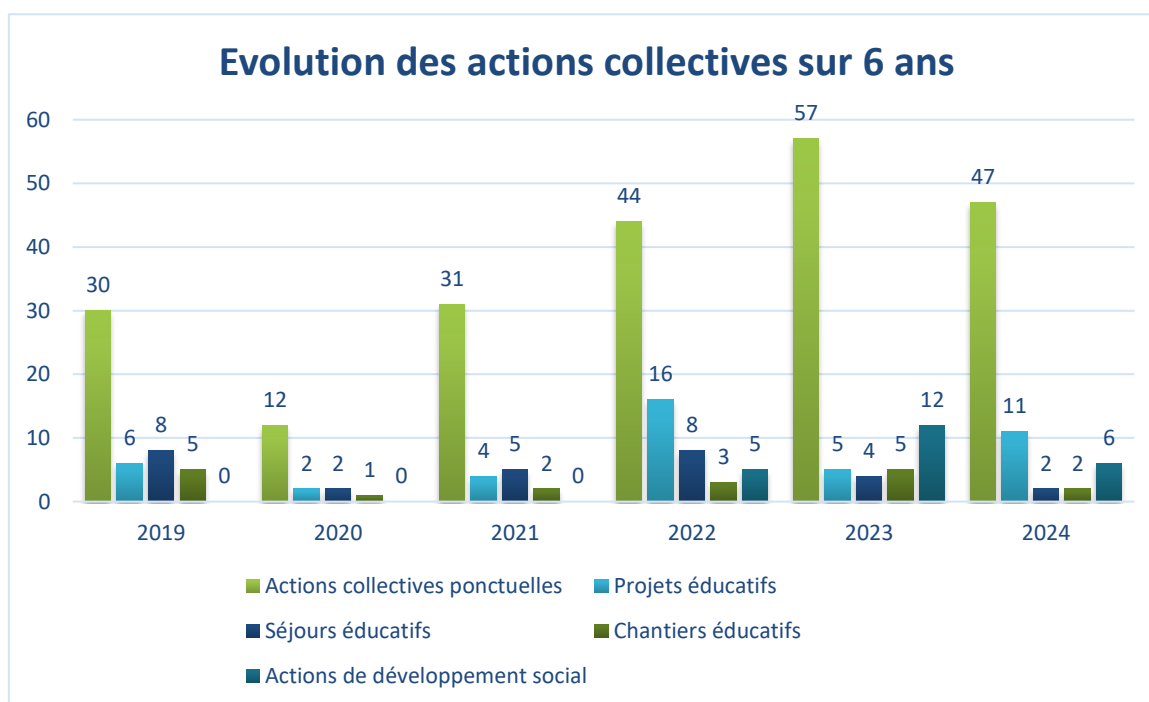
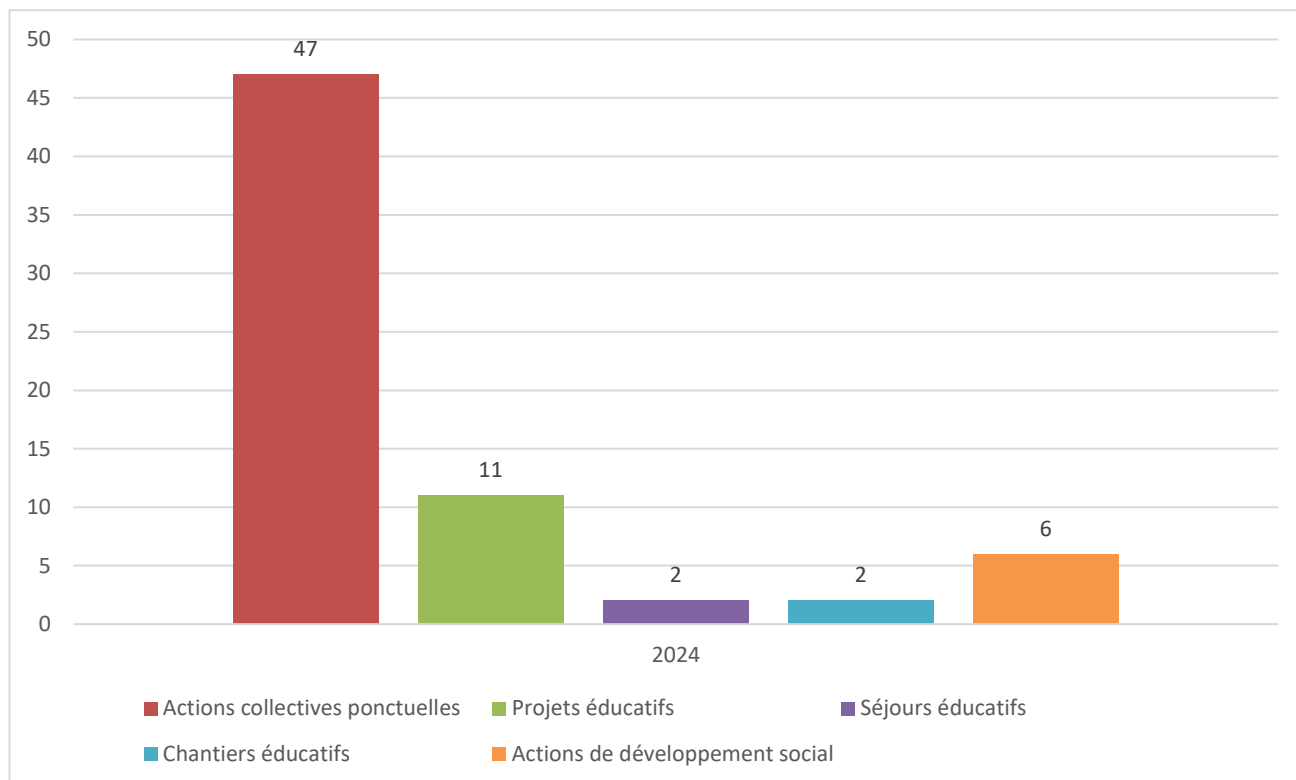
Activités des jeunes accompagné.e.s en 2024



Principales problématiques travaillées avec les jeunes



68 actions collectives en 2024



47 actions collectives ponctuelles en 2024

436 jeunes concernés dont 50 % de filles

Journée randonnée à la Rhune



Diverses actions collectives ponctuelles



11 projets éducatifs en 2024

1 626 jeunes concernés dont 40 % de filles



LES TOQUÉS DE LA DALLE
CRÉATEUR D'ÉVÉNEMENTS SPORTIFS



BORDEAUX
MÉTROPOLE
Nouvelle-Aquitaine



Changez d'itinéraire !

60 ÉQUIPES

2P / ÉQUIPE

LE DÉFI VERT

DÉCOUVREZ
LE GR

ET LES PARCS MÉTROPOLITAINS* DE BORDEAUX MÉTROPOLE
ET LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES JALLE EAU BOURDE

2^{DE} ÉDITION

• NOUVEAUX •

PARCOURS

2
jours

7 PARCS | 7 ÉPREUVES

COURSE À PIED & VTT PARC DU BOURGAILH

 BIVOUAC

VTT PARC DE MONSALUT	LASER RUN PARC DES SOURCES DU PEUGUE	COURSE D'OBSTACLES & ESCALADE PARC DE CAYAC
CANOËS PLAN D'EAU DU ROUSSET		

COURSE D'ORIENTATION LAC VERT | RUN & BIKE PARC MANDAVIT

TOUTES LES LIAISONS SE FONT EN VTT ET SUIVENT LE GR MÉTROPOLITAIN



Ville de
Cestas

27^E 28 avril 2024

- en musique -
SONO TONE



ville de gradignan

DECATHLON | LOGISTICS

*PARC DU BOURGAILH (PESSAC), PARC DU BOIS DE PEUGUE (PESSAC), PARC DE MONSALUT (CESTAS),
PLAN D'EAU DU ROUSSET (CESTAS) PARC DU LAC VERT (CANÉJAN), PARC DE CAYAC (GRADIGNAN), PARC DE MANDAVIT (GRADIGNAN).

INSCRIPTIONS



PLASHEZ-VOUS

INFORMATIONS SUR LESTOQUESDELADALLE.FR

1.7 – LES PARTENARIATS NON FINANCIERS :



1.7.1 - l'association Frédéric Sévère :

L'association Frédéric Sévère est une association talençaise, qui a vu le jour dans les années 60, et qui soutient des **jeunes de 11 à 25 ans en situation difficile**. Dans le cadre du DEFI VERT, l'idée était de permettre, à ces jeunes, d'avoir une première idée du bénévolat. Aucune tâche particulière ne leur était affecté, ils étaient juste en appui de l'organisation (montage de chapiteaux, mise en place des tables et des chaises etc.).

Ce partenariat durait le samedi. Sous la responsabilité de deux éducatrices, Camille CLAVELOU et Schamima KAUSMALLY, 8 jeunes ont donc été en appui pendant la journée du samedi 27 avril.

Le bilan s'est avéré très positif²³ : parfaite intégration à l'évènement, venue sans pression (pas de tâches prédéterminées), découverte de parcs inconnus par les jeunes, beaucoup d'échanges avec les participants et les bénévoles, un débat ensuite autour du bénévolat et une envie de faire du sport (alors que ce n'était pas forcément le cas avant).

L'association Frédéric Sévère souhaite renouveler l'expérience si un autre Défi Vert a lieu.

(Extrait du bilan technique et financier défi vert 2024 de l'association « les Toqués de la Dalle »)



2 séjours éducatifs en 2024

8 jeunes concernés dont 50 % de filles

Séjour Marseille



Séjour Pays basque



2 chantiers éducatifs en 2024

7 jeunes concernés dont 29 % de filles

Une fresque artistique pour le skatepark

Le service des sports a initié un projet artistique et pour embellir le skatepark de la plaine des sports, mêlant graff et insertion professionnelle.



UNE ŒUVRE AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

Collaborant avec l'association Brisc'art, le graffeur **@rmxbdx** conçu une fresque reflétant l'énergie du skatepark et de ses usagers, tout en s'inspirant du style architectural japonais du GAMMA. Ce projet a intégré un chantier d'insertion favorisant l'emploi de jeunes issus de quartiers prioritaires.



UN CHANTIER D'INSERTION COLLECTIF

Trois jeunes éloignés de l'emploi ont participé activement à la fresque grâce à un partenariat avec deux associations du territoire :

- **Frédéric Sévène** : encadrement éducatif.
- **REAGIR** : contrats de travail pour rémunérer les participants.

Durant une semaine, ces jeunes ont cumulé 95 heures de travail, offrant à deux d'entre eux une première expérience professionnelle. Le service emploi poursuit leur accompagnement pour pérenniser cette dynamique.

Cette fresque, au-delà de son rôle esthétique, symbolise l'engagement municipal pour la jeunesse, l'insertion professionnelle et le patrimoine urbain.

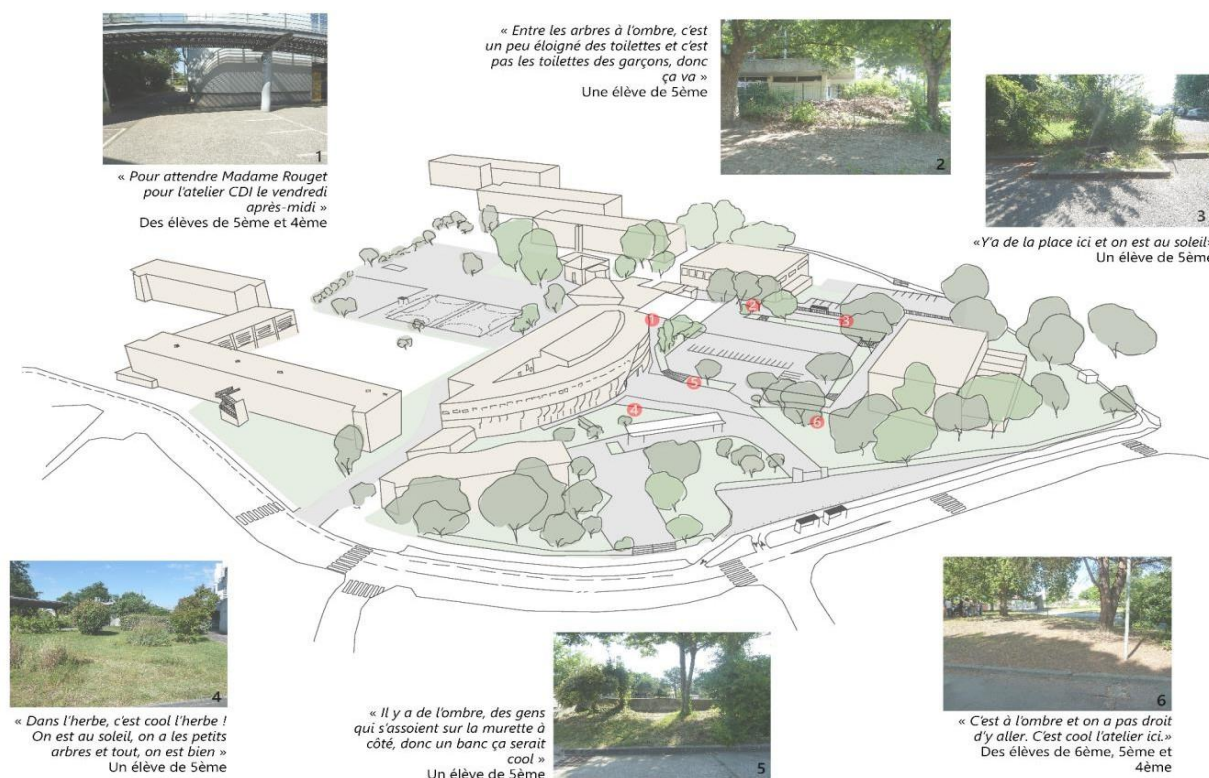




6 Actions de développement social en 2024

888 jeunes concernés dont 52 % de filles

Projet Débi-Dégenre avec le collège Victor Louis et l'ENSAP





3. Une approche qualitative de l'activité

➤ La plume des éducateurs

Accompagnements, dynamiques de quartier et travail de rue

« Je suis là, sans juger, mais en écoutant. Parfois, je me vois dans vos histoires, parfois je ne me reconnais pas, mais c'est dans ce décalage que l'on se trouve »

Marie-Noëlle Pelloquin « Je suis douce » 1971

Dans l'exercice de mon métier d'éducateur spécialisé en club de prévention, je me suis tout d'abord posé la question de l'effet miroir dans la relation avec les jeunes accompagnés, la ressemblance comme compétence ou comme intrusion limitante dans le lien éducatif. Ce qui m'a permis d'élargir mes réflexions sur l'accompagnement, notre place sur le quartier dans les différentes dynamiques et de quelle manière notre travail utilise des outils anthropologiques.

Tout en étant parti de prime abord sur le sujet de l'effet miroir dans la relation éducative, j'ai pu explorer également d'autres sujets : j'évoquerai la rencontre avec toutes ses nuances et complexités : de la proximité à l'asservissant et émancipateur progrès technique dans le travail social.

L'effet miroir peut se définir par plusieurs situations, il peut se définir comme un mimétisme ou un renforcement du comportement du jeune accompagné mais également dès l'instant où l'éducateur reflète une image auprès du jeune avec laquelle il pourra s'identifier, s'y repérer et in fine se l'approprier. A travers l'éducateur, le jeune peut se voir d'une manière différente : Sa représentation de soi, son identité personnelle, souvent altérée et renforcée au fur et à mesure des années et des expériences de vie, peut s'étioler face au regard compréhensif et à son reflet luminescent qu'il peut percevoir dans les yeux de l'éducateur. Même lors d'un temps succinct, les blessures de l'âme peuvent trouver ressource dans ce miroir imparfait qui, néanmoins, nécessitera du temps et du tiers pour pouvoir être émancipateur et non cloisonnant.

En préambule, je me suis basé sur le livre de François Mauriac, « Le désert de l'amour », autant pour la situation géographique du roman que pour les turpitudes des protagonistes. L'histoire se déroule entre Bordeaux et Talence et raconte la relation tourmentée entre un père et un fils, qui sont secrètement amoureux de la même femme. Mauriac dépeint un portrait de la bourgeoisie locale avec ses codes, sa morale, sa culpabilité et une incapacité à permettre de s'en émanciper, le manque de personne repère autant pour le père que pour le fils est flagrant dans ce roman.

Avec une absence de dialogue ces derniers font face à l'isolement dans ce qu'ils ressentent et cherchent à pouvoir être entendus, compris et rassurés, la confusion des rôles et des sentiments y est entière. Les deux personnages étant en miroir sur leurs envies et désirs mais les expriment d'une manière différente, l'un (le père) les réprime par convention sociale et l'autre (le fils) essaye de les vivre pleinement mais est rattrapé par un fort conditionnement, fruit de son éducation. L'étrange pâleur d'un secret entre le père et son fils.

Le rôle de l'éducateur est de pouvoir comprendre et permettre au jeune qu'il puisse lui-même écrire sa propre histoire, en s'émancipant de certaines pensées limitantes qu'il a pu intégrer dans son parcours de vie. Le décor entre Bordeaux et Talence décrit une quiétude de plus en plus présente plus le personnage sort du triangle d'or Bordelais, bourgeois et conventionné, au détriment d'un Talence qui est vécu comme apaisant et plus propice à la liberté. Je me suis laissé emporter dans un Talence de 1925, j'imagine assez allégrement les sangliers déchus joncher çà et là, aux abords du bois de Thouars, perturbant ce calme apparent. Les armoiries de la ville comme rare témoin de cette époque. Avec ses façades abimées en pierre calcaire, ses odeurs de cresson et d'estragon fraîchement coupé, d'une belle végétation luxuriante et abondante qui supprime cette partie de la ville peuplée de maisons bucoliques, de chasseurs, rodeurs et autres vagabonds. Une terre morne et irrégulière comme condamnée par les dix plaies d'Égypte, une atmosphère atypique et charmante. L'entre deux, à mi-chemin entre la place animée du clocher, point névralgique de Talence et le calme des terres sauvages, paysannes et viticoles de Gradignan.

Dans cet univers prospère mais morose, on pouvait entendre résonner au loin les litanies des travailleurs, des terres du Bahans de Haut Brion aux vignes du hameau du Couhins, on plonge dans le sang et la sueur des Stakhanovistes, fêrus du raisin et de l'humain, des gens révoltés pour le bien commun, en voulant réécrire collectivement l'histoire, en oubliant qu'ils ont, tous deux, mangés leurs pains noirs, des saltimbanques et autres personnages emblématiques de cette époque, chers à mon cœur.

Thouars la belle comme à l'époque, comme un joli nid douillet et enveloppant même si ici, comme dans « Nedjma » exprimé à travers le « butin de guerre » qu'est la langue Française en Algérie : la mer est belle et loin mais n'est qu'une promesse. Kateb Yacine exprimait à travers cette dénomination de « butin » son mépris de la francophonie et des systèmes néocoloniaux, sans renier la langue Française qu'il considère comme une arme imposée mais utile pour enrayer les mécanismes de domination colonialistes. De retour sur les terres Girondines après un bref passage à Hammam N'Bail, des pigeons de Bagatelle, juste revenus de leurs périples en Italie, aux hiboux et créatures nocturnes du bois de Thouars, on peut encore y sentir la poudre à canon des Anglo-saxons qui, depuis le traité de Brétigny, venaient y chasser allégrement gibiers et autres prédateurs terrestres.

Ce voyage lapidaire étant terminé, je me suis également questionné sur le mimétisme dans la relation éducative, à quel niveau le semblable dans la relation éducative peut générer de l'insécurité.

Le positionnement dans une relation de pair à pair ne permet pas au jeune ce décalage, ce léger pas de côté de l'éducateur, tout en ayant une écoute active et un soutien pour le jeune accompagné. Nous avons vu un peu plus haut que le grand pas de côté et la déconnexion, ne laissent peu de place pour que le jeune puisse nous investir pleinement, cependant une trop grande proximité pourrait accentuer la confusion des rôles.

Tout en gardant notre place atypique entre éducation populaire et travailleur social, il est tout à fait possible et recommandable d'être dans cette juste proximité. Le piège et la peur de la fusion sont souvent montrés du doigt comme pour afficher les « bons » et « mauvais » professionnels, les « bons » réagiraient au dogme de la rationalisation des liens et des relations, avec comme garde-fou le concept de distance comme entrée en relation, selon Dominique Depenne et son livre « distance et proximité en travail social », le concept de « bonne distance » comme porte d'entrée en relation est antinomique, comment pouvoir réfléchir à une entrée en lien si on se focalise d'entrée sur la distance ?

C'est dans cette logique froide de rationalisation du lien qui définit un nouveau paradigme dominant dans le travail social et avec laquelle nous devons nous détacher, en tant qu'acteur favorisant le lien social dans la cité.

Lorsqu'on pense au lien social et nous éducateurs comme fervents défenseurs de cette relique, je n'ai pas pu m'empêcher de penser aux écrits de Jacques Ellul (que nos collègues de Pessac connaissent bien), et ses œuvres sur la société technicienne comme machine inarrêtable et inéducable (« on n'arrête pas le progrès »), sans permettre de prendre du recul et pouvoir prendre en compte les conséquences sur le long terme que cela engendre dans nos sociétés.

Les technologies (téléphones, réseaux sociaux) en prévention spécialisée bien qu'utiles à l'éducateur, ne doivent pas remplacer le lien direct car elles appauvrissent les rapports humains, si l'on recentre son idée de base de nous reconnecter entre êtres humains, on peut parler de cet outil qui a pour but de favoriser les liens directs mais qui a peu d'utilité en tant que tel. Les échanges écrits, courts, immédiats vont à l'encontre de notre modalité de temporalité, en voulant sensibiliser le plus de jeunes de manière direct et rapide, on perd beaucoup d'impact et de profondeur relationnelle et on rentre dans un mécanisme de rentabilité, antinomique avec notre façon de travailler et ce que l'on a envie de promouvoir dans cette société. Sans parler de la recherche constante de validation que génèrent les applications et autres réseaux. Tout en ne se coupant pas de ces moyens d'expression, continuons à les utiliser avec parcimonie et à développer nos compétences : la lecture des expressions corporelles et la communication émotionnelle, l'homme étant un animal social, il y a peu de chances que cela devienne anachronique.

Je vois l'éducateur comme un passeur de relais, qui favorise l'expression du jeune et son investissement dans la cité. Sans compter la prévention des excès que cela peut engendrer chez les jeunes, dans son livre « La technique ou l'enjeu du siècle » Ellul pense que la technique a tendance à éloigner l'individu de la participation active à la vie collective et de manière « paradoxale » à participer à une individualisation de la société.

Sans se fermer les portes techniciennes je préconise un rapport très calculé et réfléchi au progrès technologique dans l'exercice de nos fonctions.

Pour conclure, je me référerai à nouveau à Dominique Depenne, qui s'engage pour un avenir du travail social en se recentrant sur l'humain, avec une approche moins techniciste basé sur l'accompagnement des individus dans leurs parcours de vie, plutôt que de s'enfermer dans des cadres rigides et institutionnels. Nous pouvons ensemble construire un travail social qui accompagne vers l'autonomisation des individus et la construction d'une société plus inclusive, avec comme place centrale le lien social et l'empathie.

Olivier Pelloquin, Educateur spécialisé

Bref. J'ai accompagné un IVG



Semaine 1

Échographie de datation
+
Propositions d'intervention :

Anonyme
et gratuit

- ☐ Jusqu'à 9 semaines d'aménorrhée :
médicamenteuse
- ☒ Jusqu'à 14 semaines d'aménorrhée :
chirurgicale

Semaine 2

Prise de sang

Rendez-vous avec
l'anesthésiste

Rendez-vous avec
une infirmière

Echanges avec
une conseillère
conjugale

Rendez-vous avec
une gynécologue

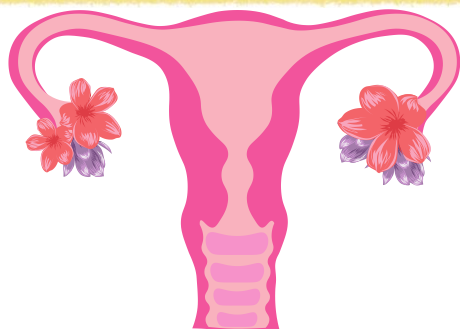
Dépistage



Semaine 3

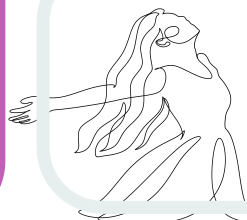
48h Prise d'un médicament

Intervention chirurgicale au cours
d'une hospitalisation d'une matinée



Semaine 3

Semaine 4

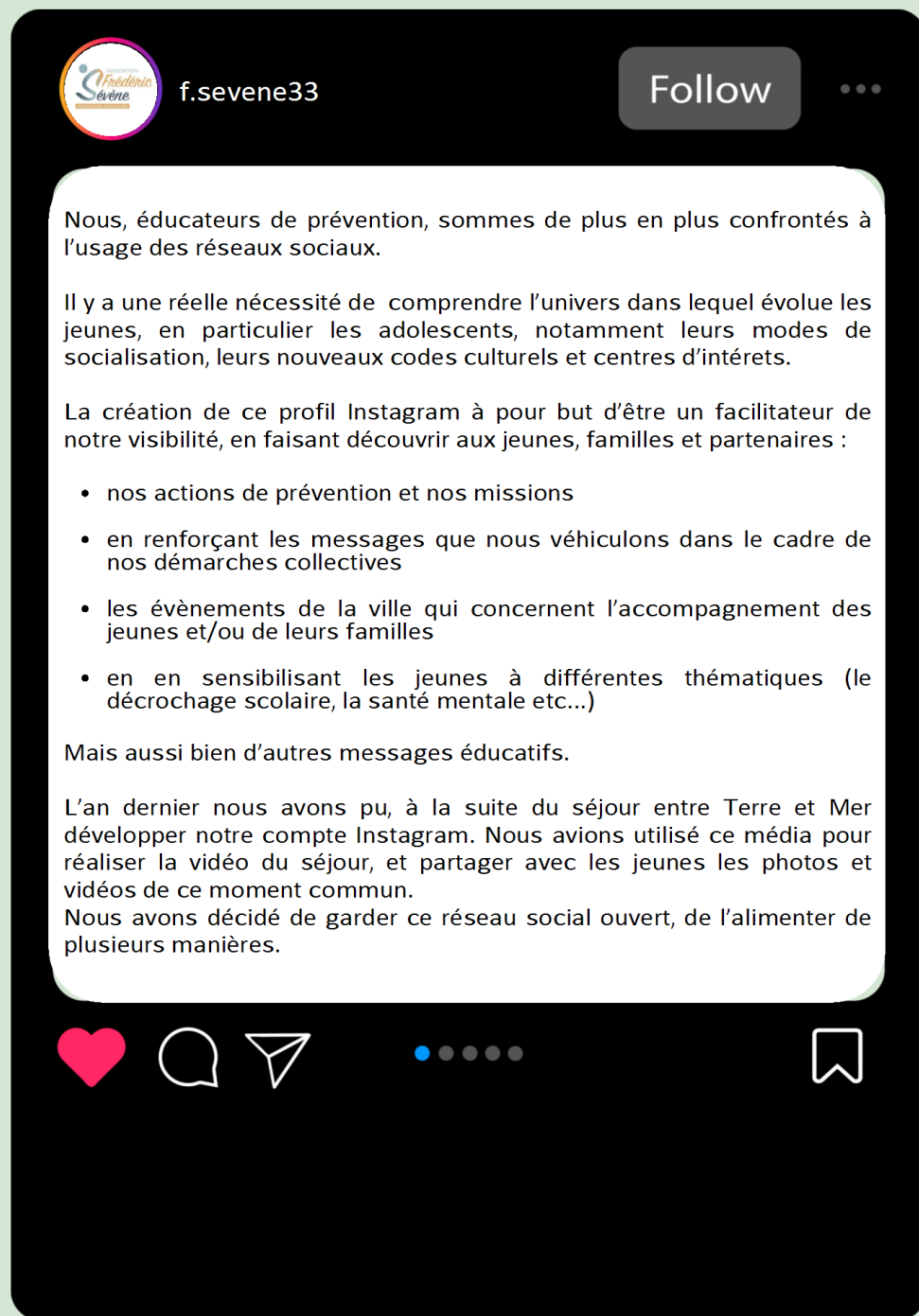


Rendez-vous de
contrôle

Bref. Notre métier, c'est d'accompagner les jeunes dans leurs droits, l'IVG en est un !

Camille Clavelou, éducatrice spécialisée

Création d'un profil Instagram

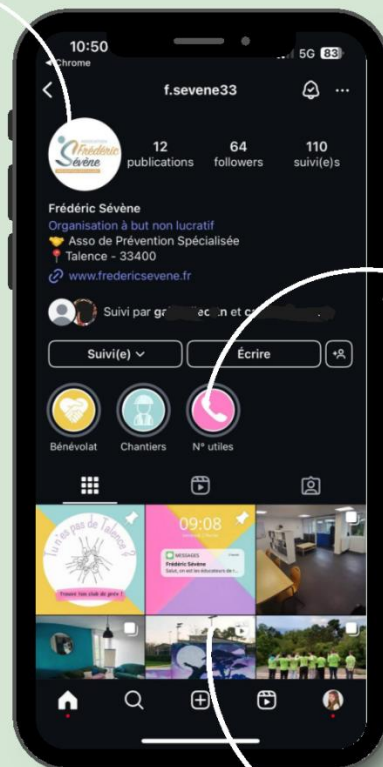


Organisation du profil

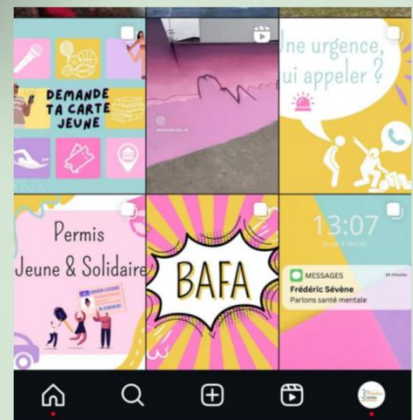
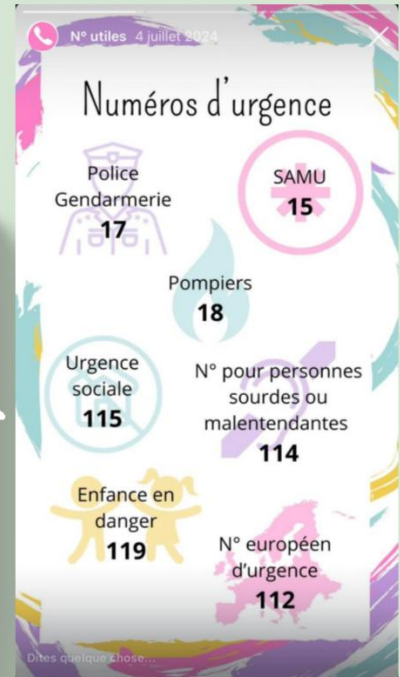
Des stories permanentes avec des informations utiles disponibles à tout moment (les numéros utiles, un résumé des chantiers ou du bénévolat effectué)



Des stories éphémères de 24h où nous pouvons partager une information directe ou signifier notre présence à un instant T sur un territoire.



Des posts permanents, qui permettent aux jeunes de trouver des informations sur des thématiques particulières



Charlène Piekarz, éducatrice spécialisée

Hommage à Paul Watzlawick

INTRODUCTION

Dans la découverte de la pratique de la prévention spécialisée les professionnels, éducateurs, se retrouvent ordinairement confrontés à sa temporalité. Longue d'une part, car elle s'inscrit par ses principes dans un rapport à l'autre – ici les jeunes rencontrés, accompagnés et ou en voie de l'être – unique. La libre adhésion ainsi que la disponibilité durable et peu conditionnelle des éducateurs forment un métissage particulier, un champ des possibles particulièrement complexe duquel émerge des formes de relation éducative inédites et souvent imprévisibles.

La thématique de la non demande est récurrente dans la discipline mais m'a toujours interrogée. Il me vient alors à l'esprit la célèbre phrase de Paul Watzlawick « On ne peut pas ne pas communiquer [...] même le silence est une forme de communication », axiome premier de sa théorie de la communication, mais j'y reviendrais plus tardivement. Et, à mesure que je pratique la prévention spécialisée, que je me forme ou encore que j'échange avec différents professionnels de ce milieu, force est de constater qu'une forme toute particulière de demande semble être au centre du métier. Une demande parfois verbalisée, d'autres fois non, à des moments explicite et à d'autres implicite, celle de résider ensemble à cet instant de l'échange, d'y partager un quelque chose par-delà la durée de l'interaction ou ses modalités communicationnelles.

Cela ne peut que renvoyer les professionnels, inter-dépendamment, à ce qu'ils proposent en présence. Une présence sur un territoire donné et auprès d'un public définit certes, mais surtout une présence durable et fiable, en proposition dont se saisissent ou non les jeunes rencontrés. Bien évidemment, les propositions des professionnels en prévention spécialisée ne se limitent pas à de la présence sociale et s'enrichissent en pratique par de nombreux outils et supports.

Ce noyau « demande – proposition » me semble central dans notre pratique, sinon même fascinant, et je souhaite l'aborder à travers cet écrit principalement autour de la thématique du séjour éducatif.

INCIPIT

Mon arrivée en prévention spécialisée sur le territoire Talençais a été très riche. Assez rapidement j'ai pu rencontrer de nombreux partenaires locaux et de nombreux jeunes grâce notamment à l'inclusion de mes collègues lors d'activités collectives ou encore d'action de développement social.

Après avoir pris connaissance des différents projets réalisés par l'association Frédéric Sévène en m'appuyant sur ses nombreux rapports d'activités, des écrits et évaluation de projet ainsi qu'au travers des échanges avec mes collègues, j'ai commencé à élaborer doucement mais sûrement les prémices d'un projet de séjour.

Mais si j'en étais alors le porteur principal, au fond, n'étais-je pas celui qui était en demande ? En demande de partager un espace éducatif lié au séjour, à l'ailleurs, de partager autour d'une médiation personnelle qu'était l'itinérance à vélo, la rencontre par le voyage ou le voyage comme rencontre.

Pour autant ce squelette de projet était dénué de ses organes. Au cœur d'un projet devrait se situer ses bénéficiaires non ? Et un projet de séjour ne devrait-il pas partir des demandes de notre public, de ses besoins ? Serait-il possible dans ce cas de proposer un cadre malléable pour ce projet dont les dynamiques faciliteraient l'inclusion de ses membres ainsi que leur appropriation de son contenu ?

PREMIER VOLET

Dans un premier temps, le projet de séjour est partagé en équipe ce qui permet d'y introduire du tiers, ainsi que de bénéficier d'une réflexion collective qui viendrait nourrir le projet. Par ailleurs, le projet est discuté avec un partenaire local, un animateur socio-sportif et culturel qui a déjà participé à un séjour réalisé par les éducateurs de l'association. La contribution de ce dernier pourrait être enrichissante dans la construction du séjour et de son déroulé. Il s'est ensuite consolidé un trinôme de professionnels, constitué de deux éducateurs et d'un animateur, qui sera désormais porteur du projet.

La faisabilité du séjour concernant les déplacements en vélo est assurée suite à la rencontre opportune d'un professionnel du bassin d'Arcachon spécialisé à ce sujet. Se dessine les contours du séjour et il devient alors impératif qu'un groupe de participants puissent y dépeindre un contenu à nos côtés. Afin de constituer ce groupe, nous faisons le choix entre professionnels de s'adresser à des jeunes de différents quartiers de la ville, ainsi qu'issus de milieux socio-culturels et économiques différents. Ce phénomène est renforcé du fait que les professionnels sont issus d'institutions différentes et permet la rencontre ainsi que la participation de jeunes non connus de notre service de prévention spécialisée.

A travers la prise en compte des envies et des besoins des jeunes ciblés, mais aussi de leurs possibles appétences avec la médiation principale du séjour, à savoir l'utilisation du vélo pour se déplacer, ainsi que la destination du Bassin d'Arcachon, commence à se composer un groupe non naturel de six jeunes âgés de 12 à 14 ans. La composition de ce groupe se fera au fur et à mesure tandis que la co-construction du séjour commencera à s'élaborer transversalement.

Un circuit en vélo autour du bassin sera défini avec des nuitées en camping. Des activités sportives et culturelles seront choisies et effectuées en lien avec la zone géographique et les souhaits des jeunes. Des modalités d'investissements et d'auto-financement seront élaborées afin de favoriser une implication des participants dans la dynamique de projet du séjour. Afin aussi que nous puissions tous bénéficier d'espaces préalables de rencontre et d'identification favorables à l'émergence de dynamiques groupales liées à la coopération, au respect de l'autre et la prise en compte de sa différence, la solidarité... Afin de favoriser somme toute une cohésion de groupe, voir même d'équipe.

Les objectifs éducatifs généraux du projet ont été définis, certains avec les jeunes, et déclinés par des objectifs opérationnels ainsi que des actions et des moyens spécifiques. Ici, je ferais le choix de m'attarder sur deux objectifs principaux en lien avec le sujet développé dans cet écrit : Créer et/ou renforcer les liens avec les jeunes ainsi Evaluer la situation de chacun afin de détecter un éventuel besoin d'accompagnement.

Le second objectif semble plus facilement évaluable dans la mesure où il peut reposer en partie sur de l'observation et de l'analyse. Toutefois en partie, car il s'inscrit dans une dimension interactive d'échange, d'investigation et de relation avec les participants. Et cette dimension, justement découle du premier objectif. « Créer du lien », cet artefact indicible du travail social est-il seulement observable et évaluable ?

La question qui me vient est alors la suivante : si – dans le cadre d'un séjour éducatif – « On ne peut pas ne pas créer du lien », car au contraire il ne peut au final que s'en tisser, de quoi parlons-nous presque systématiquement alors ? Ce n'est pas d'élucubrations métaphysique sur le lien dont il est question. Quelles fonctions sont données au lien dans la prévention spécialisée de fait ? Comment, par quelles méthodes, et pourquoi, avec quelle visée, l'éducateur pense et agit sur la création de lien en prévention spécialisée ?

DEUXIEME VOLET

Rétrospectivement, il serait aisé aujourd'hui, soit deux ans après le séjour évoqué précédemment, de faire part des effets concrets qu'a pu avoir ce projet vis-à-vis des liens développés avec les jeunes qui y ont participé. Une approche quantitative serait facile et révélatrice : « Parmi les six jeunes étant partis en séjour, 5 sont encore en lien et accompagnés à minima ponctuellement » ou encore « cinq d'entre eux ont participé à X actions collectives mises en œuvre par l'association »... Mais dans l'après-séjour rien n'est encore joué, tout est à venir, d'autant que ce qui m'intéresse ici ce sont les processus qui ont opérés par la suite.

Une réciprocité dans l'aller-vers s'est rapidement installée. J'évoque ici la propension qu'ont développé les jeunes à venir nous voir, à solliciter un moment d'échange avec nous. Des échanges plus récurrents, certains de durées plus longues, avec des sujets abordés plus nombreux et quelques fois plus personnels. Et puis... l'émergence de demandes. Demandes d'activités, demandes de soutien pour des recherche de stages ou d'employeur, demandes de passer du temps ensemble.

Pour revenir à l'une de ces demandes, deux participants du précédent séjour sont venus nous solliciter afin de réaliser un nouveau séjour. Cette demande est spécifique à leur groupe d'amis, celle de cinq jeunes habitants sur le même quartier et ayant partagé une partie de leur enfance ainsi que de leur scolarité ensemble. Ceux-ci nous témoignent alors leur projet de partir en vacances à l'approche du déménagement de l'un deux ainsi que du passage au lycée pour certains. La destination souhaitée est déjà choisie, Santander en Espagne, le choix de l'hébergement est le camping.

Nous accueillons cette fameuse demande en équipe à plusieurs reprises lors de séquences de travail de rue. Par ailleurs, celle-ci est aussi destinée au professionnel animateur ayant participé au précédent projet. La conjoncture est particulière car les financements de l'association sont incertains cette année, aussi la réponse apportée au groupe en est impactée. Toutefois, les professionnels de l'association s'engagent à les soutenir dans leur projet tout en les informant des possibles limites de ce soutien. L'accueil de cette demande fut très important, sollicitant une grande disponibilité, une écoute active ainsi qu'une attention soignée à l'égard de ses émetteurs. La demande fut différée à certains moments, afin de permettre une réflexion souvent nécessaire aux différentes parties prenantes.

Si les freins financiers de l'institution se sont levés avec le temps, une autre problématique s'est dégagée, celle des professionnels qui participeraient au séjour. Car entre temps le groupe de jeunes s'était réduit à quatre et le taux d'encadrement souhaitable était de deux adultes. Je suis personnellement sollicité et visé à travers la demande des jeunes mais qu'en est-il de l'autre adulte ? Doit-il s'agir d'un séjour réalisé exclusivement par l'association de prévention spécialisée ou mixte ? D'ailleurs à propos de mixité, un binôme homme/femme ne pourrait-il pas être plus intéressant pour ce groupe ? Quels effets pourraient être recherchés et souhaitables à l'égard des besoins des jeunes, de notre mission de prévention spécialisée ou encore d'une visée éducative ?

L'animateur professionnel semble être lui aussi directement visé par la demande des jeunes, et, après moult échanges en équipe ainsi qu'avec le professionnel en question, nous déciderons de former un binôme ensemble pour ce projet.

La dynamique de projet sera donc importante afin de permettre au groupe de construire leur séjour dans les moindres détails. Ils définiront le budget global et détaillé du séjour, son contenu en détaillant les différents repas ainsi que son planning, la liste des effets à prendre, la recherche des activités à réaliser et du camping ainsi que le démarchage téléphonique pour obtenir des informations à ses sujets. Un travail remarquable auquel s'ajoutera un investissement conséquent autour d'actions d'auto-financement ainsi que de bénévoles, et finalement la concrétisation du séjour.

TROISIEME VOLET

Ces derniers mois, le groupe de jeunes avec lesquels je suis parti en séjour en Espagne est revenu à pas feutrés vers nous afin de nous livrer une nouvelle demande, je vous le donne en mille... de séjour. Ceux-ci s'étaient préparés outillés d'une présentation écrite du projet et de deux budgets prévisionnels (un low-cost et l'autre plus permissif) démontrant ainsi par la même occasion l'appropriation de tout les outils partagés par le passé. Avec des propos clairs et transparents, ils nous ont signifié l'importance d'être soutenu par notre association. Pour avoir accès à des moyens matériels, financiers et humains nécessaires à la réalisation de leur projet d'une part. Mais aussi en signifiant l'importance pour eux de partager ce séjour et son élaboration avec nous car ils nous apprécient et nous font confiance.

Depuis des réunions d'échanges à ce sujet se sont déroulées. Et nous ne savons pas si nous serons en mesure de répondre positivement à leur demande. Pour cause, des finances au plus bas, une disponibilité des professionnels amoindrie par l'émergence d'autres projets conséquents, des tensions avec le professionnel animateur lui aussi sollicité. Cela ne nous a pas empêché de les étayer le plus possible afin qu'ils aient accès à un réseau plus large leur ouvrant un nouveau champ des possibles.

Pour ma part, et avec honnêteté, je rencontre des difficultés à me situer dans cette nouvelle demande, à y situer la dimension de prévention spécialisée. Comme si l'objectif du lien était acquis, alors qu'il ne l'est jamais, que ce séjour n'aurait pas une visée « suffisamment éducative », alors que l'éducatif y réside déjà, ne serait-ce que dans la relation que nous entretenons ensemble.

Si finalement ce sont eux qui nous ont fait cette proposition, c'est moi qui rencontre des difficultés à adhérer. Coquasse pour un éducateur en prévention spécialisée !

CONCLUSION

Si vous êtes parvenu jusqu'ici je souhaite avant tout à vous féliciter. Nul doute que vous avez dû vous y reprendre à plusieurs fois pour lire, sinon décrypter, mes phrases à rallonge. Vous avez bravé ma syntaxe, vous vous êtes heurtés à des changements incessants de temps, vous vous êtes sûrement même demandés quel était le sens de cet écrit ainsi que des questionnements qui y figurent. Si ce n'est pas le cas, c'est que ce texte aura été corrigé, lissé et ce n'est pas de mon gré.

Car au fond, parce que j'ai cherché à témoigner de l'aspect insaisissable de la relation en prévention spécialisée, il m'a semblé adapté de transposer l'éducateur, ici ma personne, en acte autant qu'en réflexion. Et parce que les éducateurs naviguent et bourlinguent en eaux troubles, souvent en plein brouillard, ils s'efforcent à toujours s'interroger sur ce qui s'est passé, à penser et s'ajuster au présent tout autant qu'à se donner les moyens de se diriger vers un futur meilleur.

Vingt-quatre ! Non ce n'est pas le nombre d'heures qu'il vous a fallu pour me lire, enfin j'espère ! C'est le nombre de fois que le mot « demande » a été utilisé dans ce texte. Il est des termes comme celui-ci omniprésents dans le champ de l'éducation spécialisée et de ses pratiques comme celui de la relation. Pour faire le lien, ces séjours mon beaucoup appris sur la relation éducative en prévention spécialisée.

Je vous laisse avec une dernière réflexion :

« Si en prévention spécialisée notre première proposition est relationnelle, et que nous nous spécialisons au soin qu'on lui apporte ainsi qu'à son contenu, je me demande finalement si l'on ne peut pas ne pas être des agents du changement outrepassant une certaine forme de libre adhésion. »

Mehdi Aboulhoda, Moniteur-éducateur

Objet : Lettre de Re Mission d'une Educ' de Prèv'

A l'heure où les épuisements professionnels, les fatigues compassionnelles, les démissions, les reconversions, bourgeonnent de toutes parts.

Au moment où s'accélèrent les chamboulements institutionnels, sociaux et politiques.

Voici ma lettre de Re-Mission.

Quand l'impuissance habille peu à peu la relation.

Lorsqu'à la table des réunions, le jugement et l'agacement teinte progressivement les discours des professionnels acteurs.

Que reste-t-il des motivations ?

Lorsque les jeunes, leurs familles, ou plutôt ce qu'ils représentent, revêt malgré eux les peurs et les angoisses d'un « tout à chacun » véritablement incarné par une minorité.

Alors que nos existences paraissent si conformes, et que la différence annonce la valeur des individus.

Qu'est ce qui fait bien commun ?

Quand la pensée s'éteint, et que la violence frappe. Les yeux grands ouverts cherchent à ne plus voir et la responsabilité ricoche : « Ce n'est pas à moi de faire ça. ».

C'est à qui alors ?

A l'heure où l'individu surclasse le collectif, son projet en dictature et sa stratégie propre en ultime recours. La culture de la distinction s'impose à la pénible recherche de connexion.

C'est parfois sur un bout de table que se dessine la réflexion. C'est parfois au détour d'une rue, pendant une journée de travail, que se restaure le sens à lui donner.

Cela suffira-t-il ?

Mais c'est surtout dans l'expérience du réel, dans des instants partagés, à l'épreuve du temps, de ces aspérités et que la mission (re)prend vie.

L'accueil d'un(e) stagiaire, l'arrivée d'un(e) collègue, de nouvelles rencontres, d'expériences inattendus, d'une dynamique inédite, des liens approfondis, de limites inexplorées, des certitudes révolutionnées : voilà, en résumé ce que peut constituer, pour moi, ce métier.

En espérant que cette humble palabre, et ces questionnements, aura exposé ma modeste vision d'une mission en péril.

Bien cordialement,

Camille Hazac - Une éducatrice de rue convaincue



« Les liens à l'épreuve du temps »

Camille Hazac, éducatrice spécialisée

Les jeunes et le non-recours aux droits sociaux : quelle place pour l'assistante de service social en prévention spécialisée ?

Les métiers du social reposent sur des bases communes telles que l'écoute, la relation de confiance ou encore le respect de la vie privée, qui visent à améliorer la qualité de vie et le bien-être des personnes. Toutefois, les approches varient. Contrairement aux structures plus classiques où l'accompagnement social repose sur des demandes formalisées et un cadre institutionnel bien défini, la prévention spécialisée repose sur l'aller vers, le travail de rue ou encore les rencontres spontanées.

Intégrer une équipe éducative de prévention spécialisée représentait pour moi plusieurs enjeux : comprendre les méthodes d'intervention, appréhender les particularités du public accompagné et m'adapter aux missions. En tant qu'assistante de service social dans d'autres structures, j'ai observé une approche généralement plus formelle et limitée par le temps, les ressources humaines et financières. L'approche se focalise souvent sur la première demande, laissant peu de place à l'approfondissement du lien et à un suivi global.

Arrivée en prévention spécialisée, j'ai rapidement constaté que cette approche trop formelle n'était pas adaptée aux jeunes rencontrés. La majorité d'entre eux ne viennent pas avec une demande explicite. Certains en formulent une rapidement, d'autres après plusieurs rencontres, mais beaucoup restent éloignés des dispositifs existants. Ce constat m'a alors conduit à repenser ma pratique.

En formation d'assistante de service social, nous avons travaillé sur les techniques d'interventions, le cadre juridique et éthique ou encore les différentes politiques sociales, mais peu sur la nécessité du temps dans la construction du lien social. Ce lien ne peut pas être forcé : il se crée progressivement, parfois sur plusieurs mois voire années. Ce poste en prévention spécialisée était un vrai défi, notamment parce que je devais déconstruire mes habitudes de travail. J'ai dû apprendre à prendre le temps, à observer, et à accepter de ne pas toujours avoir de solution immédiate à proposer.

Au fil des mois, j'ai pris conscience que proposer une démarche était une manière pour moi de structurer l'accompagnement. Toutefois, j'ai réalisé que cette approche ne correspondait pas toujours à la temporalité et aux besoins des jeunes. Lorsque certains ne donnaient pas suite aux solutions proposées, cela m'a amenée à réfléchir à l'importance de respecter leur rythme et leur disponibilité pour un accompagnement.

Qu'en est-il de l'accès aux droits sociaux ?

Le non-recours aux droits sociaux constitue un enjeu majeur pour l'insertion et le bien-être des jeunes. De nombreux dispositifs existent pour les soutenir, mais plusieurs obstacles entravent leur accès. Selon Benjamin Vial, chercheur et formateur en sciences sociales, *"en 2020, 26 % des jeunes âgés de 18 à 30 ans affirment avoir été en situation de non-recours au cours de ces douze derniers mois et 31 % déclarent ne pas savoir s'ils ont bénéficié de tous les dispositifs, allocations, droits, aides, tarifs sociaux auxquels ils pouvaient prétendre"*.¹

¹ <https://www.cairn.info/revue-regards-2021-1-page-151.htm>

Le non-recours aux droits sociaux peut s'expliquer par plusieurs facteurs, selon Philippe Warin, directeur de recherche au CNRS :

-Le non-recours par non-demande : les jeunes connaissent l'existence d'un droit ou d'un dispositif, mais ne font pas la démarche pour l'obtenir. Cela peut être lié à la complexité des procédures administratives, à un manque d'autonomie dans les démarches, ou encore à la dématérialisation croissante.

-Le non-recours par non-proposition : les droits sociaux ne sont pas mis en œuvre ou ne sont pas adaptés aux réalités des jeunes, ce qui peut les décourager.

-Le non-recours par non-connaissance : l'offre n'est pas demandée, dû à un manque d'information.

-Le non-recours par non-réception : l'offre est connue et demandée, mais n'est pas obtenue ou utilisée, en raison de délais d'attente prolongés ou du manque de moyens financiers et humains des structures.

D'autres facteurs influencent également cette situation. Certains jeunes, après avoir été accompagnés par des travailleurs sociaux pendant plusieurs années, hésitent à solliciter à nouveau de l'aide, par crainte de stigmatisation ou par volonté d'autonomie. D'autres ont eu des expériences négatives avec les institutions, ou sont dissuadés par des démarches parfois trop complexes. Enfin, la santé mentale peut être un frein majeur, qui rend parfois difficile l'initiative d'une démarche administrative.

Les conséquences du non-recours sont multiples : précarité financière, isolement social, difficultés d'accès aux soins, à l'éducation ou encore à la formation.

Face à ces constats, comment agir en prévention spécialisée ?

Le rôle de l'assistante de service social en prévention spécialisée est de proposer un accompagnement social global aux jeunes et de les amener vers l'accès aux droits sociaux.

Mon intégration dans l'équipe éducative m'a permis d'approfondir l'importance du travail du lien. J'ai observé comment mes collègues abordent les jeunes avec une approche informelle, essentielle dans ce contexte. Contrairement à mes expériences précédentes, j'ai découvert que les échanges du quotidien, bien que paraissant anodins, sont souvent les premiers pas vers un lien de confiance et un accompagnement potentiel qui répond aux besoins des jeunes. Aussi, la complémentarité de nos métiers et de nos compétences enrichit notre approche et permet d'obtenir un double regard sur les situations des jeunes que nous accompagnons. Cette complémentarité s'appuie aussi sur un travail en réseau avec d'autres acteurs du territoire, permettant de lever les freins au non-recours.

Toutefois, comme nous l'avons décrit à travers les causes du non-recours, nous sommes confrontés à divers obstacles tels que le manque de moyens, la précarité numérique ou encore la méfiance vis-à-vis des institutions. Il est donc essentiel de repenser continuellement nos pratiques, en restant attentifs aux évolutions des difficultés rencontrées par les jeunes et en adaptant notre approche pour mieux les accompagner. Il me semble également primordial de rendre les démarches plus accessibles et compréhensibles. Travailler en prévention spécialisée nécessite une capacité d'adaptation et de remise en question afin d'offrir un soutien adapté aux réalités des jeunes que nous accompagnons.

Il ne s'agit pas d'imposer un accompagnement, mais d'être une présence bienveillante et accessible, à l'écoute des besoins, même lorsqu'ils s'expriment de manière indirecte. Mon rôle n'est pas de remplacer les institutions existantes, mais d'être un repère pour les jeunes en m'appuyant sur la relation de confiance créée avec eux. Lorsqu'ils en ressentent le besoin et se sentent prêts, je peux les accompagner progressivement dans la réponse de leurs difficultés, notamment en facilitant leur accès aux droits sociaux. Si besoin, il est aussi possible de les orienter vers des structures adaptées, en veillant à respecter leur rythme et leurs choix.

Cette approche peut être frustrante car elle nécessite du temps mais s'avère essentielle pour permettre aux jeunes de s'approprier leurs droits et d'agir en connaissance de cause. L'accès aux droits ne se résume pas à un accompagnement administratif, il passe avant tout par la confiance, la compréhension des besoins et l'adaptation aux réalités et aux temporalités des jeunes.

Gabrielle Charriton, Assistante de Service Social

➤ Le partenariat

➤ Les partenaires locaux

- ✓ Collèges et lycées de Talence
- ✓ Pôle territorial de Solidarité des Graves / Maison du Département des Solidarités de Talence
- ✓ Le Centre d'Animation Jeunesse
- ✓ Le centre social MixCité et l'atelier informatique « La Souris »
- ✓ Le centre social de Bagatelle
- ✓ Le centre de santé de Bagatelle
- ✓ Le Centre Communal d'Action Sociale
- ✓ Réagir
- ✓ DomoFrance
- ✓ Aquitanis
- ✓ La mairie de Talence et ses services
- ✓ Le service jeunesse
- ✓ La médiation sociale
- ✓ Le Programme de Réussite Educative
- ✓ La Mission locale des Graves
- ✓ L'association « Espoir pour tous »
- ✓ L'association « La Fringalerie »
- ✓ Le secours populaire
- ✓ L'association « Les Jardins de Raba »
- ✓ Le Relais Talençais
- ✓ CMP et CMPEA de Talence



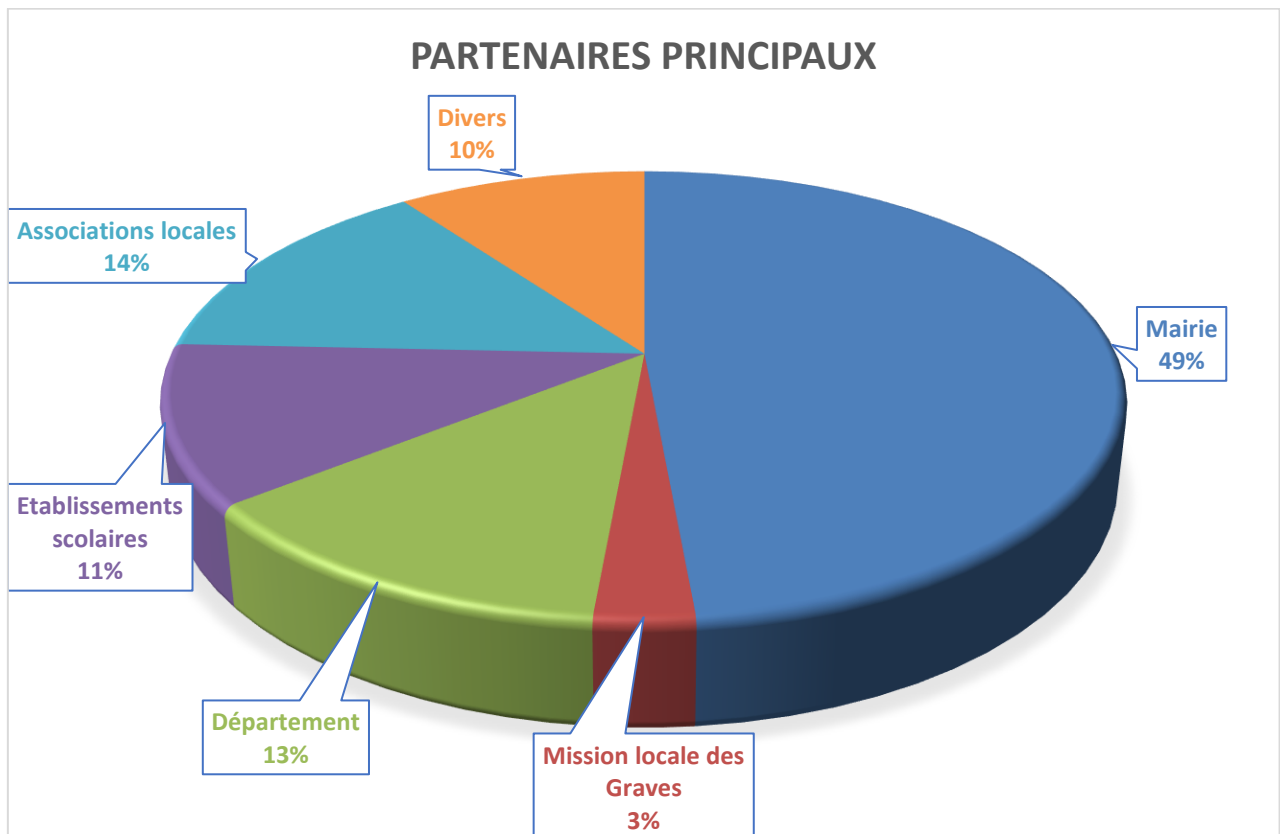
➤ Les partenaires thématiques

- ✓ CEID (information sur les addictions)
- ✓ CAPRI (prévention des radicalités)

➤ Les partenaires institutionnels

- ✓ Les autres associations de prévention spécialisée de la Gironde
- ✓ Le CNLAPS
- ✓ L'Aide Sociale à l'Enfance
- ✓ Le Conseil Départemental et ses services
- ✓ Le service social de l'Education Nationale
- ✓ La Préfecture de la Gironde
- ✓ La Métropole
- ✓ L'EPIDE
- ✓ Le CIO
- ✓ La CAF
- ✓ Le Pôle emploi
- ✓ Le CHU de Bordeaux
- ✓ CNAPE
- ✓ NEXEM
- ✓ IRTS

En 2024, 70 réunions partenariales se sont tenues soit à l'initiative du service, soit en tant que participants avec comme principaux partenaires :



➤ Le partage et la valorisation d'expérience

L'approche qualitative s'inscrit également dans la capacité des professionnels du service à partager leurs expériences, leurs savoir-faire, leurs savoir-être autour de la mission et de l'action de prévention spécialisée à d'autres professionnels ou futurs professionnels. Par ces actions, les professionnels du service viennent valoriser leurs connaissances, transmettre leurs expériences, susciter la curiosité et l'envie autour de la mission de prévention spécialisée et peut-être créer des vocations...

➤ Accueil de stagiaires

Le service a accueilli et accompagné en 2024 une stagiaire :

- Une étudiante éducatrice spécialisée de l'IRTS de Talence : stage de professionnalisation (février 2024-janvier 2025) accompagnée par Camille Hazac, maître de stage.

➤ Participation aux journées portes ouvertes de l'IRTS de M. Aboulhoda

Le 27 janvier 2024, dans une démarche de faire connaître la profession et le cadre de l'intervention en prévention spécialisée, un professionnel de l'association a participé au Village des partenaires organisée par l'IRTS de Talence à destination des futurs professionnels du secteur social.

➤ Parole de psy

Une psychologue clinicienne sur le terrain de la prévention spécialisée

Venant des secteurs sanitaire et médico-social, le domaine de la prévention spécialisée m'est inconnu. J'arrive en étrangère dans une équipe qui dans son accueil me transmet, en réunion clinique et lors des découvertes du terrain Talençais, assez vite ses rouages.

Je livre quelques images, impressions cliniques et des réflexions soulevées par ces premières rencontres.

Nous faisons ce que nomment les éducateurs une « sortie collège ». Un adolescent après des regards méfiants et lointains s'approche. Le « check » est accompagné d'un « *t'es d'où ?* » projeté furtivement. Il semble exprimer des préoccupations concernant les origines et l'identité puis repart sans écouter ma réponse. Le contact est furtif, d'une grande proximité et immédiatement fui.

Un autre jour, nous échangeons quelques phrases avec une adolescente de Crespy qui porte très difficilement son petit frère. Je suis saisie par le retard massif de développement de ce garçon avec lequel j'essaie de jouer ou plutôt de contenir sa destructivité. Dans l'après-coup, ce temps entre en résonance avec mes représentations de la prévention et de la protection de l'enfance. Elles se partagent avec un éducateur.

Un autre exemple me vient, celui d'une impression sombre en entrant au local de Crespy. On ne peut pas ouvrir toutes les fenêtres, certaines sont cassées en attente de réparation. Je suis surprise par le contraste entre ma première impression et l'émerveillement formulé par une enfant découvrant ce lieu juste après un jeu de ballon partagé. Il me faut du temps pour voir la lumière des murs du local de Crespy investis par des photos de « light painting ». Ces photos sont des témoins du travail autour de la lumière éclairant ces jeunes lors d'un travail d'accompagnement éducatif.

Sur le mur jouxtant un des city stade Talençais je vois écrit « la haine » en rouge ; association cinématographique immédiate puis psychodynamique sur le rapport avec l'objet et la construction du lien : « l'objet naît dans la haine » lien avec la dépendance objectale persécutive, la liaison entre Eros et Thanatos, l'accès à l'objet, à l'altérité par l'identification, bref des pensées de psychologue.

La prévention spécialisée me paraît difficile à appréhender tant le champ d'intervention est vaste, complexe dans ses limites et ambitieux ; je peine à recenser la diversité de ses actions : prévention de la marginalisation, de la délinquance, protection de l'enfance, interventions concernant la scolarité, l'emploi, les relations familiales, les droits communs, la socialisation etc... On m'explique son inscription dans l'espace politique, dans le paysage social...

Le poste à temps partiel que j'occupe est organisé autour de deux temps à l'association Frédéric Sévène. Le premier temps consiste à animer une réunion clinique hebdomadaire avec l'équipe éducative présente. Le second temps est plus inédit dans l'association puisqu'il s'agit de proposer un accompagnement psychologique individuel ou groupal pour les jeunes.

La place d'une nouvelle psychologue animant une réunion clinique hebdomadaire avec l'équipe éducative et l'assistante sociale est attendue et instituée. Mais le changement ne va pas de soi. Nous pratiquons « l'aller vers » chacun, « l'aller vers » le groupe en respectant le temps nécessaire pour construire un cadre ajusté permettant une relation de confiance établissant un lien partenarial.

Ma formation m'amène à formuler l'intérêt du groupe pour penser les situations dans un étayage mutuel. Le cadre de la réunion clinique est un espace de parole pour penser ensemble le travail éducatif auprès des jeunes rencontrés et accompagnés. Il s'agit de parler des accompagnements individuels des jeunes, des situations groupales (type séjours ou chantiers, actions collectives), de leurs particularités, questions et ou difficultés pour penser les actions éducatives sur le mode du volontariat pourrait-on dire. Nous observons les enjeux relationnels, parlons du lien éducatif et de l'histoire de ces jeunes. Car en effet, évoquer ce que la relation à l'autre nous fait vivre, comment il nous utilise renseignent sur la clinique du sujet. Cela permet d'analyser la demande du jeune, penser le contenu latent derrière le contenu manifeste, pour ajuster les modalités d'interventions et le positionnement professionnel. Ces questions peuvent guider nos réflexions : Quel adulte est-on pour le jeune ? Qu'allons-nous mettre au travail dans cet accompagnement ?

L'associativité de l'équipe nous amène aussi à aborder le réseau partenarial nous permettant de préciser nos spécificités, nos différenciations, notre identité avec les autres acteurs du terrain.

A la demande de l'équipe des supports théoriques à partir de thèmes émergeant en réunion nous servent de points d'appui pour repérer les registres plus ou moins psychopathologiques des manifestations des jeunes, ceci afin d'orienter plus précisément l'accompagnement éducatif.

Voici quelques exemples :

Lors d'une réunion, des éducateurs mettent en récit le vol des clés du local. Cela nous amène sur le terrain de l'agir adolescent mais pas seulement. Nous relisons D.W. Winnicott dans « L'enfant et le monde extérieur, le développement des relations » qui parle de l'infantile et écrit « le voleur ne cherche pas l'objet qu'il prend. Il cherche une personne (...) seulement il ne le sait pas (...). Dans l'article qui suit il écrit « La délinquance indique qu'un certain espoir subsiste ».

Plus tard dans l'année, l'équipe traverse un moment difficile avec ce que nous nommerons les événements de T. Un groupe d'adolescents oblige des éducateurs (effectuant leur travail de rue) à quitter T en agissant un peu comme une « obligation de quitter le territoire ». Avant cette sommation l'identité de l'association Frédéric Sévère est questionnée de façon projective. La légitimité sur le terrain (de représentants de la protection de l'enfance et de la prévention spécialisée) est reléguée ailleurs. Sans doute d'autres aspects sociaux m'échappent. Cela dit des réflexions théoriques viennent nous aider. Si l'agressivité témoigne d'un lien, la violence en revanche vise la destruction du lien avec l'objet, dans une tentative de protection et de restauration identitaire. La présence des éducateurs de rue semble venir effracter, menacer le territoire personnel et groupal de ces jeunes. La destructivité (en attente de transformation) est projetée sur les éducateurs. Je pense également à l'investissement en négatif, à l'emprise, à la toute-puissance, aux tentatives de figurations mais aussi à la construction identitaire, enjeu majeur de l'adolescence.

Ces événements nous font traverser un moment difficile. En miroir peut être des jeunes, nous sommes pris par des questions autour du défaut de protection et par des effets de clivage. Cela m'évoque ce premier vendredi dans le service où nous rédigeons une information préoccupante.

Après ces événements l'équipe s'accroche, pense et formule une demande de formation qui se met en place et va nous permettre de repenser les actions sur T. J'écris « T » concernant ce lieu peut-être pour me référer à la question de l'anonymat faisant aussi partie des piliers de la prévention.

Dans ces réunions cliniques il est aussi question des accompagnements individuels de jeunes filles autour de grossesses déniées et non désirées. Nous reconstituons des bribes de leurs histoires marquées de problématiques abandonniques rendant bien difficile la construction du féminin et des processus identificatoires.

Les principes fondateurs de la prévention à savoir le volontariat, la libre adhésion, l'anonymat se heurtent à la question de la subjectivation notamment chez ces jeunes en difficulté dont la construction des premiers liens objectaux a fragilisé particulièrement ce processus de subjectivation.

Mon implication sur le terrain auprès des jeunes relève pour l'instant de l'observation participante dont voici quelques exemples :

Dans le nouveau local de Raba une adolescente accompagnée par le service capte l'attention en faisant un récit de ses nombreuses conduites à risque. J'ose interroger les mises en danger de cette très jeune adolescente nous permettant ainsi d'échanger au moins un regard. Cette jeune placée en foyer à sa demande, met tellement à mal le cadre que le retour à domicile est prévu. En équipe nous envisageons une réunion avec le foyer pour reprendre les effets de clivage, de l'investissement en négatif.

Un autre jour une éducatrice me propose « d'aller vers » une jeune SDF. La rencontre permet de préciser la structuration psychique de cette jeune femme et d'évoquer les possibles orientations d'accompagnement.

Lors d'un chantier Graf je rencontre des adolescentes énonçant de façon spontanée leurs représentations sur « *les psy ...pour les fous* » et des propos sur les attaques du corps. L'une d'elle semble faire une demande de rencontre qui sera soutenue par sa mère. En effet cette maman, venue voir le chantier réalisé par sa fille, me fait part de son inquiétude concernant son retrait. Une demande de rencontre se profile. L'éducatrice organisera et portera cette proposition avec l'adolescente. Notre première rencontre est marquée par l'absence au rendez-vous prévu justifiée par une plainte somatique. Quelques mois plus tard il est à nouveau question de rencontrer cette jeune. En réunion nous envisageons que ce soit médiatisé par la marche dans un parc. Cet exemple illustre également la temporalité particulière en prévention spécialisée.

« *La prochaine fois c'est avec toi* » m'adresse ce préadolescent pointant vers moi ses gants rouges sur le tapis de boxe. Il s'étonne que je me souviene de son prénom ne semblant pas avoir de traces des rencontres précédentes. Il dira préférer la boxe à l'escalade (activité prévue). J'entrevois pourtant bien plus facilement le combat à mener pour faire une voie avec lui. Occasion d'écrire que cela pourrait mettre au travail le lien à l'autre et ces prises de risques via une cordée c'est-à-dire en étant assuré, porté et tenu par le baudrier mais surtout par l'autre (encore des références Winnicottiennes).

De nombreuses perspectives de l'implication du psychologue dans ce service sont en construction avec l'équipe : a été évoqué l'idée d'entretien conjoint (éducateur/ psychologue) auprès de jeunes en souffrance afin d'ouvrir la voie d'un travail préparatoire à une demande éventuelle de soin si nécessaire. Cela peut être en partageant une médiation. Nous avons des idées autour de permanences le vendredi sur les sites de Raba et/ou Crespy, des idées de groupe médiatisé par le jeu coanimé pour reprendre des agirs entre les jeunes, l'idée de participation à des réunions avec des partenaires.

Anne Laurence Tabanou, Psychologue clinicienne.

4. Bilan social 2024

➤ La démarche qualité du service

Depuis plusieurs années, l'Association Frédéric Sévène conduit une démarche d'amélioration de la qualité de son service.

Le calendrier de la démarche d'évaluation du service

Calendrier	Date d'autorisation	2 décembre 2020
	Date dernière évaluation interne	6 janvier 2019
	Date dernière évaluation externe	22 mai 2015
	Date de programmation de la prochaine évaluation	De juin à septembre 2026
	Date d'auto-évaluation ou diagnostic qualité	3^{ème} trimestre 2025

Cette année, nous avons souhaité continuer cette démarche à travers différents éléments. Nous avons notamment développé de nouveaux outils de travail collectif et de nouvelles procédures pour un meilleur fonctionnement.

Nouveaux outils :



Mise en place le 1^{er} octobre 2024, d'un agenda Google partagé pour l'ensemble de l'équipe éducative. Cet outil permet de mieux partager les temps de réunions et de rencontre sur le territoire, de mieux articuler et coordonner la présence des différents professionnels dans les interactions partenariales. Il permet également de partager plus efficacement les temps de présence éducative sur les weekends.



Nouvelles procédures :



Mise en place d'un recueil des différentes procédures du service au niveau associatif (Assemblée générale...), au niveau des salariés (accueil, départ, congés, formations...), ainsi qu'au niveau de l'activité du service (Budget, financier, CRM, événements indésirables, registre de sécurité, évaluation...). Le respect de ces procédures de fonctionnement permet de sécuriser et de garantir l'effectivité des droits du travail pour les professionnels et les droits des personnes pour les jeunes et leurs familles accompagnés.

Nous avons également en 2024 réalisé une refonte complète de notre site internet <https://www.fredericsevene.fr/>, afin de faciliter l'accès aux différentes informations de notre mission à destination, des jeunes, des familles et des partenaires institutionnels.

➤ La réactualisation annuelle du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP)

Le document unique est un outil essentiel pour mener à bien une démarche de prévention vers l'amélioration de la qualité de vie au travail. Il permet de connaître les risques précis connus et supportés par les salariés. Il identifie et évalue l'ensemble des situations de travail à risques pour chaque poste et facilite donc l'identification des mesures de prévention les plus adaptées, visant à la réduction ou à l'élimination des risques.

L'évaluation est une démarche continue dans l'association, et le document unique doit faire l'objet de mises à jour annuelle systématique, mais aussi dès qu'une information supplémentaire concernant l'évaluation d'un risque dans une unité de travail est recueillie.

En 2024, nous avons souhaité réactualiser le DUERP à travers une démarche collective. 2 réunions de travail ont eu lieu :

- Le 24 juillet 2024
- Le 30 juillet 2024

Un groupe de travail constitué de 4 personnes (le directeur de l'établissement, 2 professionnelles, une administratrice de l'association) a évalué et coté les différents risques, permettant de produire un plan d'actions de préventions des risques. Le document final a été finalisée le 30 juillet 2024.



➤ Bilan GRH du service

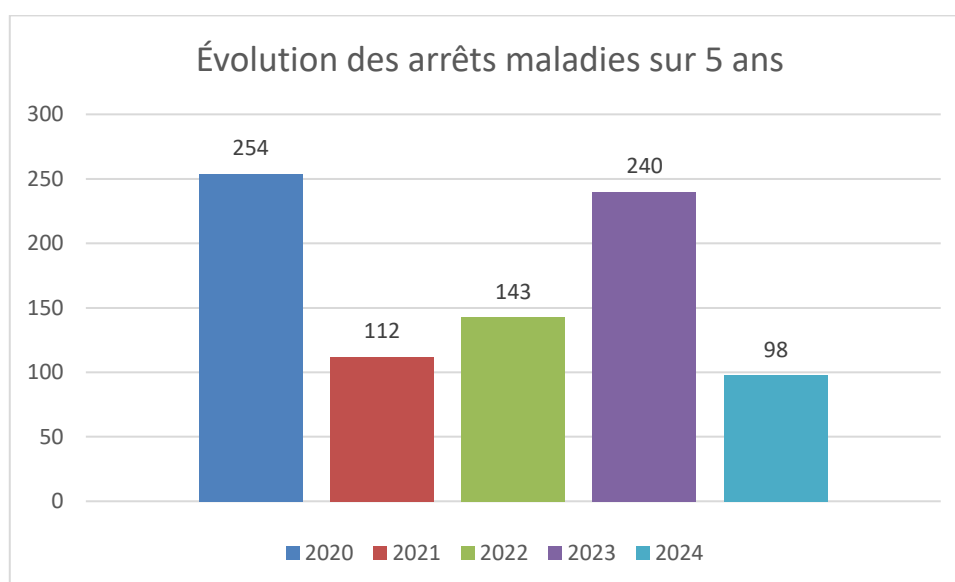
➤ Les mouvements du personnel

Au cours de l'année 2024, l'association Frédéric Sévène a connu plusieurs mouvements de personnel :

Noms et Prénoms	Type de poste	ETP	Entrée ou Sortie	Motifs
Schamima KAUSMALLY	Éducateur spécialisé	1	S	Démission
Olivier PELLOQUIN	Éducateur spécialisé	1	E	Embauche
Olivier WAGNER	Psychologue	0,15	S	Départ retraite
Gabriel SAMSON	Éducateur spécialisé	1	E	Embauche
Anne Laurence TABANOU	Psychologue	0,15	E	Embauche
Gabriel SAMSON	Éducateur spécialisé	1	S	Démission

➤ Les arrêts de travail

Période	Service éducatif		Service support		Totaux	
	Nb jours	Nb salariés	Nb jours	Nb salariés	Jours	Nb Salariés
1^{er} Trimestre	9	3	13	2	76	5
2^e Trimestre	35	1	1	1	17	2
3^e Trimestre	24	1	0	0	50	1
4^e Trimestre	16	3	0	0	0	3
Total	84	5	14	3	98	8



➤ Les actions de formation

L'association Frédéric Sévène, comme chaque année, cherche à développer une politique de formations pluriannuelles. En 2024, les actions de formation collectives et individuelles ont permis d'adapter ou de développer les compétences des plusieurs salariés.



Les principales actions ont été les suivantes :

Formations individuelles :

- **Formation à l'utilisation du logiciel « G.R.H. - Atelier paramétrage paie 2024 » organisée par EIG Sud-Ouest en janvier 2024 :** Marie-France AMORENA
- **Formation CRAJEP – Les extrémismes politiques à l'aune de l'éducation populaire en janvier 2024 :** Camille HAZAC
- **Webinaire Cairn en mars 2024 :** Vincent LABEROU
- **Webinaire CNLAPS en mars 2024 :** Vincent LABEROU
- **Formation PEGASE – Bons réflexes face à une personne suicidaire en juin 2024 :** Camille CLAVELOU
- **Formation Greta – Recyclage BS et BE manœuvre en juin 2024 :** Christophe CHINI
- **Formation Famille et justice – Penser les pratiques d'accompagnement des jeunes et des parents en juin 2024 :** Schamima KAUSMALLY
- **Formation continue (2022-2024) : Diplôme d'état de médiateur familial -** Schamima KAUSMALLY
- **Formation Dynamo France (Waving glances) – Mobilité des jeunes travailleurs sociaux en octobre 2024 :** Camille HAZAC
- **Formation SERDA – Optimiser l'organisation des documents électroniques en octobre 2024 :** Arielle COZIC
- **Formation continue Université de Bordeaux – Protection de l'enfance (2024-2025) :** Charlène PIEKARZ
- **Formation thérapeutiques et psychodrames enfants – adolescents en Novembre 2024 :** Anne Laurence TABANOU
- **Formation sur le harcèlement scolaire et son impact sur l'enfant et l'adolescent en décembre 2024 :** Mehdi ABOULHOUDA

Formations collectives :

- **Formation FAJ- Dispositif dématérialisé FAJ en Janvier 2024 :** Vincent LABEROU, Schamima KAUSMALLY, Charlène PIEKARZ, Camille CLAVELOU, Mehdi ABOULHOUDA, Gabrielle CHARRITON
- **Formation CAPRI en Janvier 2024 :** CLAVELOU Camille, ABOULHOUDA Mehdi, LABEROU Vincent, PIEKARZ Charlène, Schamima KAUSMALLY
- **Conférence départementale en Février 2024 :** Camille CLAVELOU, Charlène PIEKARZ, Schamima KAUSMALLY, Camille HAZAC, Vincent LABEROU
- **Formation APSN – Accompagner les jeunes en prévention spécialisée en mai 2024 :** Camille CLAVELOU, Mehdi ABOULHOUDA, Camille HAZAC, Olivier PELLOQUIN
- **Journée régionale CNLAPS – Agen en juin 2024 :** Mehdi ABOULHOUDA et Vincent LABEROU
- **Colloque CNAPE- « Éclaire l'avenir d'une jeunesse en perte de repères : y'a-t-il une approche en prévention spécialisée ? » en Novembre 2024 :** Vincent LABEROU, Camille CLAVELOU, Gabrielle CHARRITON, Gabriel SAMSON
- **Formation aux « premiers secours en Santé Mentale » en novembre 2024 :** Camille CLAVELOU et Olivier PELLOQUIN
- **Colloque régional CNLAPS – Hypermobilité des publics en Décembre 2024 :** Olivier PELLOQUIN, Mehdi ABOULHOUDA, Camille HAZAC

5. Perspectives 2025

Le bilan 2024 est également le moment de flécher quelques grands chantiers qui se profilent déjà pour l'année 2025.

✓ **Au niveau du service :**

- Stabiliser l'effectif éducatif du service
- Mettre en place une première auto-évaluation qualité du service pour préparer l'évaluation du 3^{ème} trimestre 2026

✓ **Au niveau du territoire :**

- Réorganiser la présence éducative sur les différents quartiers de Talence, afin de mieux articuler les besoins spécifiques des jeunes et l'ensemble des ressources disponibles

✓ **Au niveau du partenariat :**

- Formaliser les liens partenariaux existants à travers des conventionnements multiples
- Réinventer de nouveaux liens partenariaux

✓ **Au niveau de l'action éducative :**

- Développer un plan d'action de « réappropriation éducative » du quartier de Thouars sur le premier semestre 2025
- Construire une formation en lien avec ce premier axe, concernant la méthodologie de travail de rue pour l'ensemble de l'équipe éducative
- Développer le projet du nouveau local de Raba avec la mise en place de permanences éducatives et psychologiques
- Mettre en place des ateliers socio-esthétique et socio-coiffure mixte pour travailler sur l'estime de soi et la confiance des jeunes ; avec en parallèle des ateliers autour des questions de vie affective et sexualité en lien avec la maison départementale de la promotion de la santé
- Maintenir le partenariat effectif avec les collègues en développant des actions collectives appropriées in situ
- Développer des stratégies d'intervention croisées (groupe de parole, Travail de rue) ou des projets communs (séjours, formations) avec les associations de prévention spécialisée limitrophes du territoire (CALK, PPS, APSB, AJP, LEPI)
- Maintenir la qualité du travail éducatif individuel et collectif

Annexes

Conseil d'administration 2024

Membres du Conseil d'administration

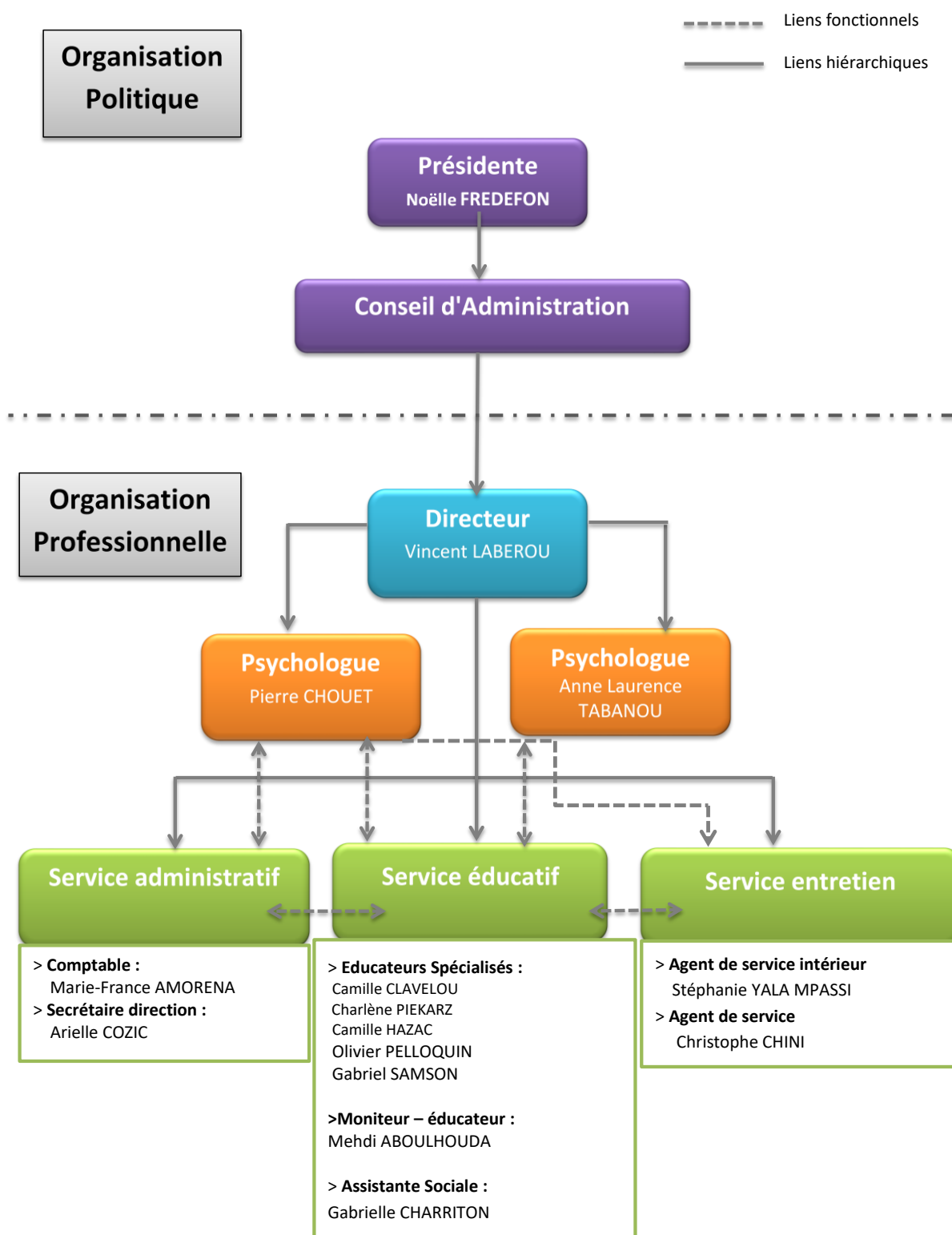
Madame Noëlle FREDEFON	Présidente
Monsieur Patrick LOUBET	Vice-Président
Madame Claire ZANOTTI	Trésorière
Monsieur Jean KOMOROWSKI	Trésorier adjoint
Monsieur Patrice RICARD	Secrétaire
Madame Marie OLAZCUAGA	Secrétaire-Adjointe
Monsieur Jean-François LAROSE	Membre
Madame Pascale BAUWENS	Membre

Membres de droit

Madame Sandrine CERVELLE	Directrice - D.J.E.C.
Madame Maud DUMONT	Conseillère Départementale du canton de Talence
Monsieur Philippe DUCAMP	Conseiller Départementale du canton Porte du Médoc



Organigramme 2024



Compte-rendu de mission 2024

CHIFFRES CLES ANNUELS

LES MOYENS:

Dotation annuelle pour l'année de référence	562 819 €
Nombre d'équivalent temps plein	10,6

LE TRAVAIL DE RUE:

Volume moyen des séquences de travail de rue dans la semaine	2,6
Part du « travail du rue » dans le temps de travail	20,3%

LES ACTIONS COLLECTIVES:

Nombre d'actions collectives mise en place	68
Nombre total de participants	2965

LES TERRITOIRES:

Talence 1 (Médoquine, St Genès, Suzon)
Talence 2 (Crespy, Bois d'Arcy, Montaigne, Santillane, Centreville)
Talence 3 (Thouars)
Talence 4 (Raba, le Bijou, Jean Monet, Résidence Thouars)
Talence 5 (Campus, Monadey, Groupes scolaire Victor Louis, Kastler)

LE PUBLIC:

261/130

**Nombre de jeunes
rencontrés/accompagnés au cours de
l'année**

Part de nouveaux jeunes rencontrés	42,15%
	(Sur l'ensemble des jeunes)
Part de filles	37,9%
	(Sur l'ensemble des jeunes)
Part de jeunes bénéficiant d'un accompagnement éducatif	49,3%
	(Sur l'ensemble des jeunes)
Part de jeunes bénéficiant d'un accompagnement pour la première fois au cours de l'année	62,3%
	(Sur l'ensemble des jeunes bénéficiant d'un accompagnement)